

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-P.) : Un an... 32 fr.
 Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »

Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1381. — 54^e volume (8)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 23 Août 1918

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3%	
1918 8 août....	5.433	305	29.477	3.889	2.071	844	5%	
1918 16 août....	5.434	316	29.408	3.686	2.010	852	5%	
1918 22 août....	5.435	319	29.424	3.716	1.953	843	5%	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	146	2.364	1.180	939	63	4%	
1918 23 juillet...	2.934	151	15.480	9.690	18.679	8	5%	
1918 31 juillet...	2.934	151	15.881	10.631	19.946	11	5%	
1918 7 août....	2.935	150	15.983	10.416	19.812	11	5%	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 29 juillet...	1.004	»	197	1.055	841	»	3%	
1918 1 août....	1.681	»	1.422	3.461	2.670	»	5%	
1918 8 août....	1.696	»	1.419	3.419	2.580	»	5%	
1918 15 août....	1.706	»	1.419	3.443	2.505	»	5%	
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15	6%	
1918 30 avril...	258	3	487	139	78	16	5%	
1918 31 mai...	258	3	483	154	68	14	5%	
1918 29 juin...	264	4	521	112	73	21	5%	
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 30 juillet...	543	706	1.919	498	446	170	4%	
1918 3 juillet...	2.144	654	2.945	1.188	599	390	4%	
1918 10 août....	2.167	640	2.948	1.216	593	395	4%	
1918 17 août....	2.175	642	2.954	1.207	586	389	4%	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3%	
1918 13 juillet...	1.507	16	1.932	133	90	243	4%	
1918 20 juillet...	1.502	16	1.913	157	113	241	4%	
1918 27 juillet...	1.502	16	1.910	161	128	236	4%	
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	471	5%	
1918 31 mai...	837	79	7.440	1.437	773	625	5%	
1918 10 juin...	831	77	7.513	1.474	767	605	5%	
1918 20 juin...	825	77	7.595	1.595	770	597	5%	
NORVÈGE — Banque de Norvège								
1914 31 juillet...	61	2	173	20	109	6	5%	
1918 30 avril...	171	1	502	163	158	8	6%	
1918 31 mai...	168	1	499	157	150	8	6%	
1918 30 juin...	168	1	520	132	154	8	6%	
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5%	
1917 15 juillet...	493	0	1.696	157	295	49	5%	
1917 22 juillet...	493	0	1.717	154	296	49	5%	
1917 29 juillet...	494	0	1.730	111	296	53	5%	
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5%	
1917 14 octobre...	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859	6%	
1917 21 octobre...	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491	6%	
1917 29 octobre...	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592	6%	
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11	5%	
1918 30 mars...	361	3	861	139	335	168	7%	
1918 31 avril...	362	2	875	152	309	175	7%	
1918 29 juin...	361	2	935	156	328	165	7%	
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	639	51	94	20	3%	
1918 31 juillet...	383	56	714	115	295	52	4%	
1918 7 août....	385	54	702	125	281	63	4%	
1918 15 août....	385	54	693	99	257	45	4%	

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES			Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valeurs mobilières	
ÉTATS-UNIS							
Banques de Réserve Fédérale							
1914 4 décemb...	1.155	160	26	1.256	46	»	»
1918 5 juillet...	4.731	281	8.953	6.849	6.444	»	»
1918 12 juillet...	4.735	280	9.062	7.197	6.942	»	»
1918 19 juillet...	4.925	278	9.145	7.440	7.046	»	»
Banques associées et Trusts Companies							
1914 5 décemb...	959	358	354	10.254	10.845	4%	4%
1918 6 juillet...	215	117	183	19.042	21.927	5%	5%
1918 13 juillet...	209	122	184	18.997	22.080	5%	5%
1918 20 juillet...	207	118	184	18.924	21.851	5%	5%

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	24 juillet 1918	31 juillet 1918	7 août 1918	14 août 1918	21 août 1918
Londres.....	25.224	25.177	27.155	27.155	27.105	27	26.95
New-York.....	518.25	516	570	570	569	567	565
Espagne.....	100	96.55	154	149	149.50	141	138.75
Hollande.....	208.30	207.56	»	296.50	301	290.50	289
Italie.....	100	99.62	63	64.75	78.25	76.75	76.75
Pétrograd.....	266.67	263	»	»	»	»	»
Suède.....	138.89	138.25	204	204	206	200	198.50
Suisse.....	100	100.03	144.25	144.50	146	141	133
Canada.....	518.25	»	»	»	»	»	»

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	24 juillet 1918	31 juillet 1918	7 août 1918	14 août 1918	21 août 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.47	107.05	106.85
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.79	109.41	109.02
Espagne.....	» pes.	96.55	154	149	149.50	141	138.75
Hollande.....	» flor.	99.64	»	142.33	144.49	139.45	138.73
Italie.....	» lire.	99.62	63	64.75	78.25	76.75	76.75
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	»	»	»	»	»
Suède.....	» cou'	99.46	146.88	146.88	148.32	144	142.92
Suisse.....	» fr.	100.03	144.25	144.50	146	141	133
Canada.....	» dol.	»	»	»	»	»	»

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	23 juillet 1918	30 juillet 1918	8 août 1918	13 août 1918	20 août 1918
Paris.....	25.224	25.187	27.145	27.155	27.105	26.925	26.97
New-York.....	4.86	4.871	4.76	4.76	4.76	4.77	4.76
Espagne.....	25.22	25.90	17.48	17.78	17.99	19.20	19.235
Hollande.....	12.109	12.125	9.175	9.175	9.075	9.175	9.20
Italie.....	25.22	25.268	42.93	38.10	37.275	36.35	35.875
Pétrograd.....	94.58	95.80	»	»	»	»	»
Portugal.....	53.28	46.19	30.25	30.25	30.75	30.75	30.75
Scandinavie.....	18.15	18.24	13.37	13.31	13.19	13.27	13.345
Suisse.....	25.22	25.18	18.75	18.73	18.65	18.90	19.375

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	23 juillet 1918	30 juillet 1918	6 août 1918	13 août 1918	20 août 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	92.92	92.88	93.06	93.68	93.52
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.03	102.10
Espagne.....	» pes.	96.64	144.28	141.85	140.20	131.36	131.13
Hollande.....	» flor.	99.87	131.96	131.96	133.41	131.96	131.59
Italie.....	» lire.	99.82	58.75	66.20	67.66	69.39	70.31
Pétrograd.....	» rou.	98.77	»	»	»	»	»
Portugal.....	» mil.	86.69	56.78	56.78	57.71	57.71	57.71
Scandinavie.....	» cou.	99.56	135.82	136.43	137.68	136.85	136.09
Suisse.....	» fr.	100.17	134.52	134.66	135.24	133.45	130.17

L'amélioration générale de la cote, que nous signalions dans notre précédente chronique, s'est poursuivie durant la semaine, sous revue. Les changes neutres ont continué à baisser et leur tendance reste faible, sous l'influence des victoires répétées des armées alliées.

Les mouvements les plus sensationnels ont été enregistrés par le franc suisse. Le 14, il clôturait à 141; après les trois jours de chômage de la Bourse de Paris, durant lesquels Genève a coté des cours de plus en plus favorables à l'Entente, il s'est retrouvé à 138 1/4, sensiblement au-dessus de la parité, pour descendre à 133, mercredi.

La peseta espagnole, qui s'était légèrement raffermie le 19, a de nouveau fléchi, finissant à 138 3/4, contre 141 la semaine dernière. Ces mouvements se sont répercutés sur les cours des valeurs espagnoles, qui ont donné lieu à des offres importantes. Les porteurs, qui trop longtemps avaient escompté une hausse ininterrompue du change, voient leurs calculs en défaut et se hâtent de profiter de la prime anormale que font encore ces valeurs pour les réaliser. Le florin hollandais passe de 290 1/2 à 289. Parmi les changes scandinaves, la couronne suédoise est en nouvelle baisse à 198 1/2, contre 200; la couronne norvégienne, à 178, contre 178 1/2; seule, la couronne danoise fait exception, en hausse d'une demi-point, à 176 1/2, après avoir atteint 177 1/2, dans les deux premières séances. La lire italienne a fait preuve de stabilité à 76 3/4.

Après un léger temps d'arrêt, les changes anglais et américain ont poursuivi leur mouvement de baisse. La livre sterling, qui se négociait le 14 août à 27 francs, était au même niveau le 27; mercredi, elle est descendue à 26,95, et des transactions ont été enregistrées au-dessous de ce cours. Le dollar a passé de 567 à 566 1/2 mardi et clôturé à 565.

Il est à remarquer que la baisse du dollar a été proportionnellement plus forte que celle de la livre sterling; cette différence s'explique par l'amélioration de la cote de cette dernière devise à New-York; depuis la fin de 1915, le cours de la livre sterling sur le marché américain était resté fixé à 4,76 1/2; il a atteint, ces jours derniers, 4,77 1/2 pour revenir à 4,77. C'est là une conséquence de l'afflux des troupes américaines, dont les dépenses procurent à la place de Londres, comme à celle de Paris, des quantités croissantes de dollars. On annonce que la Trésorerie des Etats-Unis vient de faire à la France une nouvelle avance de 200 millions de dollars, ce qui porte à \$ 2.065 millions le total des crédits ouverts en notre faveur.

L'attention a été appelée, ces temps derniers, sur la situation du change brésilien, dont le brusque fléchissement a causé une certaine émotion. Au mois de juillet 1914, les cours du milreis à 90 jours de vue se tenaient aux environs de 16 pence. L'explosion de la guerre, en entravant les opérations commerciales et en privant le Brésil de l'apport des capitaux européens, provoqua la chute du change qui, en octobre, atteignit le minimum de 10 p. 1/2. La suspension du service en espèces de la dette extérieure non spécialement garantie, en réduisant le besoin de moyens de paiement à l'étranger, amena une vive reprise; fin décembre 1914, on cotait 14 3/32.

Pendant les années suivantes, la situation commerciale du Brésil s'est notablement améliorée. En 1913, les exportations avaient été inférieures de £ 2.317.000 aux importations. Le déficit de la balance a fait place à un excédent de £ 11.054.000 en 1914, de £ 22.882.000 en 1915, de £ 14.041.000 en 1916, et de £ 15.365.000 en 1917. Mais cette influence favorable a été contrebalancée par le développement des émissions de papier-monnaie et, d'autre part, la reprise, en août 1917, du paiement en espèces des coupons de la dette extérieure, a obligé le Trésor

brésilien à s'assurer à Londres d'importantes disponibilités. Les cours ont varié entre 14 1/4 et 12 pence en 1915; entre 11 11/32 et 12 7/8 en 1916, et vers 11 19/32 en 1917. Durant les cinq premiers mois de 1918, ils se sont relativement stabilisés aux environs de 13 1/2; mais vers la fin de juin, une nouvelle baisse s'est produite; le 19 juillet, le milreis tombait à 11 13/16. On a beaucoup discuté sur les causes de ce fléchissement; il a été imputé à la diminution des exportations, due elle-même à la pénurie de tonnage; mais le gouvernement brésilien, estimant qu'une certaine responsabilité incombe à la spéculation, a décrété l'interdiction d'exporter des valeurs et de faire des remises à l'étranger, sauf dans les cas de besoins légitimes. Cette réglementation, analogue au contrôle des changes institué par les gouvernements français, britannique, américain et italien paraît avoir donné des résultats, le change s'étant relevé à 12 7/16.

Cours des changes de New-York sur :

	16 juillet 1914	23 juillet 1918	30 juillet 1918	6 août 1918	13 août 1918	20 août 1918
Paris.....	5.18 1/2	5.16 1/2	5.71 3/4	5.70 1/2	5.66 1/2	5.66
Londres.....	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.77	4.77
Berlin (1).....	95.28	95.06
Amsterdam.....	40.195	..	51 1/2	51 1/2	51 3/4	51..

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	16 juillet 1914	23 juillet 1918	30 juillet 1918	6 août 1918	13 août 1918	20 août 1918
Paris.....	100 fr.	100 27	90 70	90 72	90 80	91 47
Londres.....	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	98 02
Berlin.....	100 Mk.	99 67
Amsterdam.....	100 fl.	..	128 12	128 12	128 74	129 37

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

Valeurs à vue	15 juillet 1914	30 juillet 1918	6 août 1918	13 août 1918	20 août 1918
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Pétrograd.....	95 80
Rio-de-Janeiro.....	15 7/8	12 1/2	11 15/16	12 5/16	12 5/16
Valparaiso.....	9 3/4	16 9/16	16 13/16	16 19/32	16 5/16
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	3.4 7/8	3.4 1/4	3.5 1/8	3.5 1/4
Shanghai.....	2.5 3/4	4.9 1/4	4.9 1/4	4.10	4.10
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	51 ..	50 15/16	50 7/8	50 7/8
Montevideo.....	51 3/32	60 3/4	61 13/16	61 7/8	62 3/8
Singapour.....	2.3 15/16	2.4 ..	2.3 15/16	2.3 15/16	2.3 39/32
Yokohama.....	2 0 3/8	2.3 3/16

Variations du mark à

	2 juillet 1915	16 juillet 1918	23 juillet 1918	30 juillet 1918	6 août 1918	13 août 1918	20 août 1918
New-York (1) (pair : 95 3/8)
Amsterdam (pair : 59 3/8)
Cours.....	34 10	34 025	32 30	32 20	32 20	32 30	32 225
Parité.....	57 54	57 41	56 50	54 33	54 33	54 50	54 38
Perte %.....	42 46	42 59	45 50	45 67	45 67	45 50	45 62
Genève (pair : 123 47)
Cours.....	69 75	69 15	66 225	65 70	66 15	66 35	68 75
Parité.....	56 50	56 01	53 64	53 22	53 58	53 74	55 69
Perte.....	43 50	43 09	46 36	46 78	46 42	46 26	44 31

Le change sur Vienne à Genève est coté 40 25, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 61.67 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	20 fév. 1915	20 mars 1918	20 avril 1918	20 mai 1918	20 juin 1918	20 juillet 1918	20 août 1918
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	42 5/8	43 3/4	48 1/4	48 7/8	48 7/8	48 13/16	48 13/16
Escompte hors banque.....	3 5/8	3 19/32	3 9/16	3 1/2	3 1/2	3 17/32	3 1/2

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Le maréchal Hindenburg n'a vraiment pas le sens de l'opportunité. A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Saint-Privat, le 20 août, il a prononcé devant le 3^e régiment de la garde prussienne, l'allocution suivante :

« Notre situation est favorable, quoique — nous devons le reconnaître calmement — nous ayons subi, ces temps derniers, un revers de fortune avec lesquels il faut toujours compter dans la guerre. Mais ne nous laissons pas tromper par ces incidents. Le succès nous appartient. « L'ennemi commence à donner des signes de lassitude. Si nous ne nous laissons pas abattre, si nous tenons bon, nous conquerrons à notre patrie une paix forte et glorieuse, une paix allemande... »

Or cette même date voyait les intrépides troupes du général Mangin progresser entre l'Aisne et l'Oise, faisant plus de 8.000 prisonniers, et était la veille de la reprise de Lassigny et de progrès importants réalisés au sud d'Arras par les troupes britanniques. Pour des gens las et fatigués, le bilan n'est pas mauvais, et surtout que ce harcèlement continu est loin d'être terminé.

En ces beaux jours d'heureux combats, la victoire des Alliés apparaît de plus en plus proche. Le correspondant de l'Associated Press, à Paris, télégraphie que le sénateur américain Lewis a eu une entrevue avec M. Georges Clemenceau au cours de laquelle M. Lewis a acquis la certitude que dans l'idée du président du Conseil les Alliés remporteront un triomphe complet sur l'Allemagne cette année même et que la guerre sera terminée avant qu'une autre année soit écoulée.

Nous sommes en pleine session des Conseils généraux. Ces assemblées départementales, qui sont l'émanation populaire la plus directe du pays s'associant aux sentiments qui animent la nation française tout entière, ont tenu, au moment où s'affirme la libération définitive des territoires envahis, à exprimer, dans un élan unanime, leur gratitude aux armées françaises et alliées et leur confiance au gouvernement. Déjà la plupart d'entre elles ont adressé le témoignage de leur approbation au ministère Clemenceau qui a su exalter le sentiment national des Français et donner l'impulsion la plus énergique à la conduite de la guerre.

En Russie la situation s'assombrit de plus en plus pour les Allemands. Le mouvement tchéco-slovaque, aidé par l'Entente, fait de jour en jour de nouveaux prosélytes. On dit qu'Herferrich a été mis d'office à la retraite, à la suite d'une vive discussion qu'il aurait eue avec l'amiral von Hintze au sujet de la politique à suivre en Russie. Quand les loups se dévorent entre eux...

On ne sait encore rien de précis au sujet des résultats de l'entrevue des deux empereurs. En ce qui concerne la Pologne, le prince Radziwill a présenté un programme minimum de revendications. Il aurait réclamé une rectification de la frontière occidentale, la ligne du Bug comme

frontière orientale, avec l'annexion au futur royaume de certains territoires lithuaniens; enfin, il aurait mis en avant l'archiduc Charles-Etienne, en qualité de régent.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

La supériorité écrasante des armées alliées s'est de nouveau affirmée pendant toute cette semaine et de brillants succès remportés chaque jour prouvent, une fois de plus, que l'initiative des opérations appartient, sans contredit, au maréchal Foch.

Le 15 août, lendemain de la prise de Ribécourt, nous nous sommes emparés de la ferme Attiche et de la ferme Monolithe, tandis que les tommies, au nord, gagnaient du terrain vers Damery et Proyart. Au cours de la journée du 16, par une série d'attaques locales, nous avons refoulé l'ennemi dans la région à l'ouest de Roye, et le nouveau front était marqué par les villages de Goyencourt, Saint-Mard-les-Triots et Laucourt; de même le bois des Loges était en grande partie conquis.

Les tranchées fortement tenues du Camp de César, à l'ouest de Roye, furent enlevées le 17 août, ainsi que le village de Beuvraignes. Nous nous établissions dès lors aux abords mêmes de Roye. Au nord de l'Aisne, une opération locale nous a permis, dans la région d'Autrèches, d'enlever les positions ennemies sur un front de cinq kilomètres et une profondeur de quinze cents mètres environ.

Le 19, à ce grand coup de main, succédait une avance sur un front de quinze kilomètres entre le sud de Carlepont et Fontenoy. Le plateau de Nampcel, le ravin d'Audignicourt, Nouvron-Vingre et Morsain étaient conquis.

Le même jour, les Anglais sur le front de la Lys entraient dans Merville, leur ligne avancée s'établissait de Paradis jusqu'à les Puresbecques.

L'attaque des positions ennemies entre l'Oise et l'Aisne se poursuivit le 20 août sur un front de vingt-cinq kilomètres, depuis la région de Bailly jusqu'à l'Aisne et notre progression atteignit quatre kilomètres.

En dépit de la résistance opposée par l'ennemi, nous avons atteint, sur notre gauche, les lisières sud de la forêt d'Ouscamps, les abords de Carlepont et de Caisnes. Au centre, nous avons enlevé Lombray, Blérancourdelle et pris pied sur le plateau au nord de Vassens sur notre droite, les villages de Vezaponin, Tartiers, Cuisy-en-Almont, Osly-Courtil, étaient entre nos mains.

Notre victorieuse avance continua le 21. D'abord entre le Matz et l'Oise nous avons repris Lassigny, pris pied sur le Plémont, enlevé le bois d'Orval et porté nos lignes aux abords de Chiry-Ouscamps.

Entre l'Oise et l'Aisne, les bois de Carlepont sont tombés en notre pouvoir, nous bordions l'Oise entre Pontoise et Sempigny tandis que plus à l'est nous avons dépassé la route de Noyon à Coucy-le-Château, conquis Gamelin, le Fresno, Blérancourt et avancé jusqu'aux abords de Saint-Aubin.

De leur côté, nos alliés anglais, sous le commandement du général Byng ont attaqué sur un large front de 16 kilomètres, entre Moyenneville et Beaucourt-sur-Ancre et avancé de 5 à 6 kilomètres jusqu'à la voie ferrée Albert-Arras.

Favorisés par le brouillard, les tanks et l'infanterie britannique se sont emparés des villages de Beaucourt-sur-Ancre, Puisieux-au-Mont, Bucquoy, Ablainzeville et Moyenneville, puis plus tard, ils poussèrent leur avance jusqu'au voisinage du chemin de fer d'Albert-Arras, s'emparant du village d'Achiet-le-Petit, du bois de Logeast et de Courcelles-le-Comte.

QUESTIONS DU JOUR

La Situation Économique et Financière de l'Allemagne Avant, pendant, après la Guerre

I. — Ce que la politique de Bismark a coûté à l'Empire

Les économistes d'outre-Rhin sont aujourd'hui unanimes à reconnaître les conséquences désastreuses qu'aurait pour l'Empire allemand une alliance économique des peuples de l'Entente, qui le priverait à la fois des matières premières et produits alimentaires dont il ne peut se passer, et qui lui enlèverait pour un grand nombre d'années les débouchés extérieurs qui ont fait sa fortune.

Mais avant d'examiner dans quelle mesure les craintes des économistes allemands sont justifiées, il nous paraît nécessaire de remonter un peu en arrière et de rappeler comment la politique prussienne, après avoir opprimé l'Europe pendant un demi-siècle, a finalement provoqué la conflagration actuelle auprès de laquelle les guerres de 1864 contre le Danemark, de 1866 contre l'Autriche et celle de 1870-1871 contre la France ne furent que des jeux d'enfants.

Il est évidemment impossible de dresser le bilan complet de ce que la politique bismarkienne, continuée par Guillaume II, avait déjà coûté à l'Europe avant le 1^{er} août 1914 ; mais sans tenir compte des effroyables pertes matérielles que les Etats atteints par cette politique ont dû subir, soit par le nombre des victimes des trois guerres, soit par les désastres individuels qu'elles ont entraînés — pertes qui ne peuvent être évaluées même approximativement — il est cependant relativement facile d'additionner et de comparer, avec quelque certitude de vérité, les augmentations de dépenses d'ordre militaire que l'ambitieuse rapacité du militarisme prussien a imposées aux grandes nations de l'Europe depuis 1865. Et encore, nous ferons remarquer que les crédits votés par les Parlements de ces grandes nations ne sont eux-mêmes que des *minima*, parce que les dépenses réelles ont toujours été supérieures aux prévisions budgétaires et que leur solde, liquidé par des crédits supplémentaires, ne figure pas dans les budgets officiels.

Enfin, parce que les frais de premier établissement et d'exploitation des chemins de fer stratégiques, uniquement construits pour des besoins militaires, sont confondus dans presque tous les pays, soit avec les dépenses des travaux publics de l'Etat, soit avec celles des Compagnies privées qui construisent et exploitent ces lignes avec la garantie de l'Etat.

Ainsi donc, en ne tenant compte que des budgets régulièrement établis, voici d'abord les dépenses d'ordre militaire inscrites dans les budgets des nations de l'Europe qui ont été soumises, directement ou indirectement, à l'action de la politique bismarkienne :

Dépenses d'ordre militaire pour l'exercice 1865-66

Dépenses totales (Millions de francs)

Années	Nations	Guerre	Marine	Total
1866....	France.....	371.2	164.9	536.1
1865....	Russie.....	511.9	89.3	601.2
1865-66.	Confédération German.	443.5	29.0	472.5
1865....	Italie.....	192.6	47.6	240.2
1865....	Etats Pontificaux.....	7.2	»	7.2
1864-65.	Angleterre.....	359.5	272.5	632.0
1865....	Belgique.....	34.9	»	34.9
1865....	Hollande.....	26.6	18.7	45.3
1865....	Suisse.....	4.8	»	4.8
	Totaux.....	1.952.2	622.0	2.574.2

Dans cette statistique d'ensemble, le rouble a été

compté à son ancienne valeur nominale de 4 francs, le thaler prussien, bavarois et saxon, à 3 fr. 75, le florin d'Autriche pour 2 fr. 50, celui du Wurtemberg pour 2 fr. 20, celui de la Hollande pour 2 fr. 10, le livre sterling anglaise pour 25 francs.

Sous la rubrique *Confédération Germanique*, l'Autriche figurait pour une dépense totale de 242 millions de francs, la Prusse pour 166 millions et les autres Etats confédérés pour le reste, soit environ 65 millions.

La victoire de Sadowa assure l'hégémonie de l'Allemagne à la Prusse ; l'Autriche-Hongrie devient une véritable vassale ; la *Confédération Germanique* est remplacée par la *Confédération de l'Allemagne du Nord* et sous l'influence de la Prusse les effectifs armés des Etats formant l'ancienne *Confédération Germanique* sont fortement augmentés et leurs dépenses d'ordre militaire portées à 574 millions de francs pour l'exercice 1869, 1870 ayant précédé la guerre contre la France, alors que les mêmes dépenses pour le même groupe d'Etats n'avaient pas dépassé 473 millions de francs pour l'exercice 1865-1866.

Entre 1865 et 1869, la France et la Russie conservèrent leur *statu quo ante* ; l'Italie et l'Angleterre réduisirent leurs chiffres.

Voici les prévisions budgétaires de l'année 1869-1870 :

Dépenses d'ordre militaire pour l'exercice 1869-70

Dépenses totales (Millions de francs)

Années	Nations	Guerre	Marine	Total
1870....	France.....	376.0	173.3	549.3
1869....	Russie.....	547.0	68.6	615.6
1870....	Conf. Allemagne nord.	255.8	27.5	283.3
1869....	Grand duché de Bade.	20.6	»	20.6
1869....	Bavière.....	33.0	»	33.0
1869....	Wurtemberg.....	9.8	»	9.8
1869....	Autriche-Hongrie.....	205.5	22.2	227.7
1869....	Italie.....	142.6	30.1	172.7
1868....	Etats pontificaux.....	11.7	»	11.7
1869-70.	Angleterre.....	356.2	249.4	605.6
1869....	Belgique.....	36.8	»	36.8
1869....	Hollande.....	30.8	19.7	50.5
1869....	Suisse.....	4.8	»	4.8
	Totaux.....	2.029.8	590.8	2.620.6

Les chiffres ci-dessus, observons-le, ne sont que des prévisions de dépenses, c'est-à-dire les crédits annuels qui semblaient nécessaires aux divers gouvernements de l'Europe pour assurer leur défense, eu égard à la situation politique d'alors.

Mais, après la signature du traité de Francfort — si brutalement imposé à la France et dont les conséquences nous furent si douloureuses — la politique bismarkienne éveilla dans l'Europe entière des préoccupations qui se traduisirent par des armements à outrance.

En effet, la merveilleuse rapidité avec laquelle la France put se relever de ses désastres de 1870-1871, refaire son crédit, restaurer ses finances, reconstituer son armée et son matériel de guerre et reprendre sa place à la tête du progrès, inspira de continuelles défiances à M. de Bismark, et c'est un fait acquis à l'histoire que, sans l'intervention directe du tsar Alexandre III, l'année 1875 aurait peut-être été marquée par une nouvelle guerre franco-allemande.

Dépenses d'ordre militaire pour l'exercice 1874-75

Dépenses totales (Millions de francs)

Années	Nations	Guerre	Marine	Total
1876....	France.....	500.0	165.9	665.9
1875....	Russie.....	700.2	100.4	800.6
1875....	Allemagne.....	444.1	33.9	478.0

Dépenses totales (Millions de francs)

Années	Nations	Guerre	Marine	Total
1875....	Autriche-Hongrie.....	278.1	25.2	303.3
1875....	Italie.....	203.0	46.5	249.5
1874-75.	Angleterre.....	377.5	270.4	647.9
1875....	Belgique.....	42.5	»	42.5
1875....	Hollande.....	38.9	27.5	66.4
1875....	Suisse.....	10.0	»	10.0
	Totaux.....	2.594.3	669.8	3.264.1

A partir de 1875, la politique de Bismark, furieusement hostile à la France, chercha tous les prétextes pour amener l'Europe contre nous. Il utilisa tous les moyens pour développer l'organisation militaire de l'Allemagne ; son attitude belliqueuse trouva des imitateurs et la France, instruite par la cruelle expérience du passé, dut, bon gré mal gré, se préparer à la lutte. Elle l'a fait tranquillement, sans faiblesse, sans forfanterie et avec une persévérance qui lui a valu l'admiration de l'Europe ; elle s'est imposée, sans murmure, les plus lourds sacrifices que jamais aucune nation ait eu à supporter.

En 1880-1881, les dépenses d'ordre militaire se présentaient avec les chiffres suivants dans les budgets des mêmes nations :

Dépenses d'ordre militaire pour l'exercice 1880-81

Dépenses totales (Millions de francs)

Années	Nations	Guerre	Marine	Total
1880....	France.....	801.4	214.7	1.016.1
1880....	Russie.....	758.6	114.2	872.8
1880-81.	Allemagne.....	452.3	49.1	501.4
1880....	Autriche-Hongrie.....	220.8	20.6	241.4
1880....	Italie.....	191.1	45.9	237.0
1880-81.	Angleterre.....	500.2	260.4	760.6
1880....	Belgique.....	44.1	»	44.1
1880....	Hollande.....	43.3	26.4	69.7
1880....	Suisse.....	14.1	»	14.1
	Totaux.....	3.095.9	731.3	3.827.2

C'était déjà une augmentation de 1.206 millions de francs sur les chiffres de l'exercice 1870-1871 et de 1.253 millions sur ceux de l'exercice 1865-1866.

La France termina en 1882 la reconstitution de son matériel de guerre et de ses approvisionnements ; elle eut alors des velléités de réduction de ses dépenses d'ordre militaire, mais les augmentations constatées chez les autres grandes nations de l'Europe, l'Allemagne en tête, obligèrent nos hommes d'Etat à suivre le mouvement, et pendant la période de trente années qui suivit — c'est-à-dire de 1883 à 1913 inclusivement — les six grandes nations de l'Europe : Allemagne, Autriche-Hongrie, Angleterre, France, Italie et Russie, portèrent leurs dépenses de guerre de 3.518 millions de francs à 8.938 millions, soit un accroissement de 5.420 millions ou 154 %.

En voici le détail :

Dépenses militaires (Guerre et Marine)

Pays	1883		1913		Augmentation
	(Millions de fr.)	%	(Millions de fr.)	%	
Allemagne.....	504	2.282	1.778	351	
Autriche-Hongrie.....	318	598	280	88	
Angleterre.....	702	1.827	1.125	160	
France.....	789	1.472	683	86	
Italie.....	311	681	370	119	
Russie.....	894	2.078	1.184	132	
	Totaux.....	3.518	8.938	5.420	154

Ainsi donc, entre 1883 et 1913, l'Allemagne a augmenté ses dépenses d'ordre militaire de 1.778 mil-

lions ou 351 % ; chiffres incomparablement plus élevés que ceux des autres grands Etats de l'Europe et on s'explique ainsi la nécessité dans laquelle ces divers Etats se sont trouvés d'accroître aussi leurs effectifs et leur budget de guerre.

En résumé, pendant le dernier demi-siècle, l'Europe a subi l'influence agressive de la politique bismarkienne, devenue la politique actuelle des pan-germanistes et des annexionnistes, de l'amiral von Tirpitz. Elle a subi une augmentation de dépenses d'ordre militaire de près de 120 milliards de francs et il ne faut pas oublier qu'à ces dépenses, régulièrement inscrites dans les budgets votés par les Parlements — il convient d'ajouter les déficits d'exploitation des chemins de fer stratégiques, les crédits supplémentaires votés en fin d'exercice, les dépenses individuelles que les périodes d'instruction ont imposées aux appelés, etc..

Voilà un premier bilan établi. Voyons maintenant les avantages économiques que l'Allemagne sut retirer du prestige mondial que ses victoires lui avaient donné.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

Notre Marine marchande

Aucun problème n'est plus angoissant pour notre avenir économique que celui de la marine marchande. Toute notre destinée commerciale et industrielle y est attachée. Après la guerre, pendant cette longue période de disette générale de tous les produits nécessaires à la vie, que chacun prévoit, aurons-nous la faculté d'importer nous-mêmes tout ce qui sera nécessaire à notre ravitaillement et à nos industries ? — ou serons-nous, pour cela, tributaires de l'étranger et à sa merci ? Là est tout le problème de notre avenir. Et il ne peut être résolu que par notre marine marchande.

Après la guerre, commercialement et industriellement, nous serons ce que nous fera la marine marchande — la nôtre ou celle des neutres. La question vaut qu'on l'examine avec soin.

Naturellement, elle a fait et elle fait encore l'objet des préoccupations du Gouvernement et du Parlement. Le 2 août dernier elle a été portée à la tribune de la Chambre par deux interpellateurs, M. Ballande et M. de Chappedelaine. Nous allons profiter de la circonstance pour exposer dans ses détails le problème tel qu'il se pose devant tous, sans vouloir, pour l'instant, préjuger de sa solution, ni même en préconiser une.

Les titres des interpellations suffiront à définir le débat. M. Ballande a interpellé sur « les dispositions que le Gouvernement compte prendre pour remédier à l'état de notre marine marchande pendant et après la guerre » ; M. de Chappedelaine a interpellé sur les modalités de la réquisition de la flotte française et sur les mesures que le Gouvernement compte prendre « pour éviter à bref délai la disparition totale du pavillon français parmi les transports maritimes ». Toute la portée du débat apparaît déjà.

**

Notre marine marchande vit et fonctionne aujourd'hui sous le régime de la réquisition votée par le Parlement depuis bien longtemps, mais rigoureusement appliquée seulement depuis février 1918. A ce moment, comme l'a dit M. Bouisson, commissaire du Gouvernement à la marine, une nouvelle loi, dite Boret, a autorisé le Gouvernement à réquisitionner la totalité de la flotte, non seulement pour les besoins de la guerre, mais pour ceux du ravitaillement. Ainsi, la réquisition actuelle est une réquisition faite simultanément pour les besoins de la guerre, de la marine et du ravitaillement.

Qu'ont voulu prouver les deux interpellateurs ? D'une manière générale : 1° Que la réquisition était une injustice légale, parce qu'elle spoliait, et parfois jusqu'à la ruine, les Compagnies de navigation et que, par ce fait, notre marine marchande serait bien incapable, après la guerre, de reprendre aucune vitalité ; 2° que la réquisition ne rendait, même pas dans le présent, les services qu'on avait été en droit d'en attendre, parce que nos pouvoirs publics tiraient de notre flotte un rendement inférieur à celui qu'en auraient obtenu les administrations privées, plus compétentes dans l'exploitation. Voilà les deux principales critiques qu'ont développées, et parfois non sans apparence de raison, les deux interpellateurs. Ils ne semblent pas avoir condamné le principe même de la réquisition, mais ses modalités, sa brutalité et son peu de respect d'intérêts légitimes et le manque de compétence pratique et d'expérience professionnelle des hommes que le Gouvernement a substitués aux Compagnies de navigation.

Nous n'entrerons pas dans le détail des critiques : elles ont apparu passionnées et par cela même peut-être exagérées. Quoi qu'il en soit, même excessives, même parfois inexactes, elles ont posé utilement d'intéressants problèmes dont il est impossible qu'on n'étudie pas les solutions, surtout dans la partie qui a trait à une meilleure et plus pratique utilisation de la flotte actuelle.

M. Bouisson, commissaire du Gouvernement à la Marine, a naturellement défendu son œuvre et celle du Gouvernement. Nous ne le suivrons pas dans sa défense contre des attaques personnelles qu'il a dénoncées comme inspirées uniquement par l'intérêt. Lui-même avait hâte d'élever le débat jusqu'au point de vue national. Il a montré que depuis le mois de février, début de la réquisition, avec le même tonnage qu'auparavant, on avait doublé les importations nécessaires pour la guerre et le ravitaillement — et le résultat seul compte aujourd'hui.

La partie de son discours qui nous paraît la plus importante est celle où il a parlé de l'avenir, où il s'est évertué de réfuter la thèse pessimiste qui voudrait qu'après la guerre, en face d'une énorme flotte marchande anglaise et d'une considérable flotte marchande américaine, la France se trouvât sans navires. Déjà M. Ballande lui avait fourni un argument pour cette réfutation : il avait lu à la tribune un article publié par le « Fair Play » du 13 juin dernier où le grand journal maritime anglais, après avoir très longuement, très loyalement exposé la situation de l'armement français par suite de la guerre et de ses conséquences, pose nettement, en ces termes, le principe de la réparation :

« La France a souffert et perdu et à l'exception de la Belgique et de la Serbie, plus donné à la cause commune que n'importe lequel d'entre nous. Elle lutte toujours sans la certitude qu'à la victoire elle aura sa part des biens maritimes que la guerre nous aura procurés... Il ne s'agit pas de faire la charité à la France ou de lui offrir une pension. En tant que notre égale, elle doit partager en égale. »

Mais M. Bouisson a déclaré dans son propre discours que l'aide anglaise nous était dès maintenant acquise.

« J'ai assisté, a-t-il dit, à des conversations de M. Clementel avec M. Joseph Mac Lee, avec toutes les autorités navales de Londres. Je sais quelles sont leurs dispositions d'esprit. Ces messieurs sont venus dans mon bureau il y a quinze mois, et je puis vous affirmer que l'Angleterre reconnaît que nous sommes dans une situation défavorable parce que nous avons employé nos ouvriers à la défense du pays, à la fabrication d'obus pour eux, comme pour tous les alliés, et ils reconnaissent en retour qu'ils doivent nous apporter leur aide.

« Quant à l'Amérique, je laisse le soin d'en parler

à M. Tardieu. Après les conversations que j'ai eues avec lui, je suis convaincu que la France, après la guerre, aura un tonnage important. »

Puis il a déclaré encore que l'humiliante infériorité de la marine marchande française vis-à-vis de celle des autres pays devait cesser. Il ne faut plus qu'après la guerre, quand le prestige de la France rayonnera sur le monde, on puisse encore voir nos petits paquebots français luttant en vain contre les grands et magnifiques navires anglais et allemands. Ici nous citerons ses propres paroles :

« Mais quand on veut faire de la propagande à l'étranger, il faut savoir payer, il ne faut pas hésiter à faire une flotte d'Etat dans ce but. Pourquoi ? Parce que, les armateurs m'en ont fait l'aveu, ils sont dans l'impossibilité matérielle, tout le monde le reconnaît, d'exploiter avec profit des paquebots de 40.000 à 50.000 tonnes.

« En Allemagne, croyez-vous que ce soit la Hamburg-America qui paie ces paquebots ? Non, une caisse occulte l'a aidée, et a permis à l'Allemagne de voir flotter son drapeau sur ces géants. Croyez-vous que la Cunard Line a payé ses deux paquebots, *Mauritania* et *Lusitania* ? Non, c'est le Gouvernement anglais. Ce que font les autres Gouvernements, je ne vois pas pourquoi le Gouvernement français ne le ferait pas ; je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas une flotte d'Etat pour les lignes de l'Amérique du Nord, avec des unités superbes, luxueuses, rapides, ayant le goût français que ne pourront pas avoir les autres nations, pouvant apporter dans les pays lointains le luxe et le génie français.

« Admettons que cette exploitation nous coûte 200 millions ou 300 millions par an. Cela n'a aucune importance si, par répercussion, cela rapporte à l'industrie, au commerce de la France et à l'armement des milliards et des milliards par an. »

M. André Tardieu, commissaire du Gouvernement pour les affaires américaines, est venu, après M. Bouisson, montrer l'œuvre qu'ont accomplie les Etats-Unis et les promesses de concours qu'ils ont faites — et tiendront — pour la réfection de notre marine marchande. Ces perspectives ont paru à tous satisfaisantes et rassurantes. Aussi la Chambre a-t-elle approuvé l'ordre du jour qui approuvait la politique maritime du Gouvernement.

Mais ce qui est apparu, surtout en ces débats, c'est le rôle prépondérant qu'aura notre marine marchande dans notre future situation économique. Certes, les déclarations du Gouvernement quant au passé, son programme d'action et de construction pour l'avenir, ont de quoi nous inspirer confiance. Pourtant l'on sait que les programmes n'ont que la valeur que leur donnent les hommes qui sont chargés de les appliquer. Des discussions, comme celles qui viennent de se dérouler à la Chambre, n'auront d'utilité pour notre avenir que si elles persuadent tous ceux qui ont une ombre de responsabilité et de pouvoir qu'aucune autre préoccupation économique ne doit primer la réalisation intégrale et rapide de ce plan de réfection de notre marine marchande.

Georges BOURGAREL.

La Situation en Algérie

M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, dont on se rappelle l'heureuse intervention en juin 1917 à Athènes, où il agissait comme haut-commissaire des puissances protectrices, vient de présenter un exposé de la situation générale de l'Algérie en 1917.

Tout ce qui touche à la vie administrative, économique, financière, commerciale de notre belle co-

lonie y est examiné attentivement ; nous ne retiendrons ici que ce qui a plus particulièrement rapport au régime économique, au ravitaillement, au commerce et à l'agriculture.

L'Algérie n'est pas exempte de soucis économiques. La prolongation de l'état de guerre a singulièrement aggravé, au cours de l'année 1917, les problèmes économiques qui s'étaient déjà posés depuis août 1914 et en a fait surgir de nouveaux. Le défaut de main-d'œuvre, la pénurie de combustibles et de matériel divers, les difficultés de transports par fer et par eau, ont apporté de sérieuses entraves à son activité économique.

Toutefois, ainsi que le remarque l'exposé, cette activité a pu être maintenue ; la production agricole et industrielle a pu même recevoir, dans l'ensemble, un certain développement grâce à la persévérante initiative, à la faculté d'adaptation, à l'habileté professionnelle des colons, des producteurs et des commerçants. L'Administration les a secondés de tous ses efforts, et si sa volonté n'a pu parfois surmonter les obstacles qui s'accumulent, c'est qu'il n'est point toujours possible de commander aux événements.

On sait l'aide militaire fournie par l'Algérie à la Métropole et le bel-héroïsme de ses troupes, l'importance des contingents indigènes qui sont venus travailler dans nos usines et dans nos ports. Il en est résulté un fort déficit, dont l'agriculture et l'industrie algériennes, ont eu à souffrir. La crise de la main-d'œuvre a retenu toute l'attention de l'Administration. Aidée de l'autorité militaire, elle a exercé une heureuse action en ce qui concerne les permissions agricoles, commerciales et industrielles.

Ses efforts ont également porté à remédier à la pénurie de la main-d'œuvre par une meilleure utilisation du travail disponible. A cet effet, fut créé un *Office du Travail indigène*, organe centralisateur et de coordination qui a déjà donné les meilleurs résultats. Il s'est attaché surtout à faire l'éducation professionnelle de l'indigène avec le concours de l'employeur, et s'est préoccupé d'utiliser la main-d'œuvre féminine par un travail à domicile.

L'organisation de l'apprentissage a été activement poussée, son importance capitale pour l'avenir de notre industrie algérienne n'ayant pas échappé à l'Administration.

Après la torpeur du début de la guerre et la légère reprise du mouvement des affaires en 1916, l'année 1917 marqua un sérieux réveil de l'activité, et peu à peu la valeur des échanges tend à redevenir ce qu'elle était avant la guerre. Cette tendance est nettement accusée non seulement par les comptes rendus des établissements financiers de la colonie, mais encore par l'augmentation marquée des exportations algériennes et du chiffre des opérations commerciales.

Cette reprise a été facilitée par la suppression du moratoire des effets de commerce. En outre, le crédit a continué à être accordé par les banques dans des conditions suffisantes à tous ceux qui présentent les garanties indispensables.

**

En 1917, le trafic maritime dans les ports de la colonie a été un peu moins important par suite des réquisitions et prohibitions d'importation et d'exportation. Evidemment une certaine gêne en est

résultée pour le commerce, mais on peut affirmer qu'elle n'a pas causé de grands préjudices. Voici le mouvement des entrées et sorties pour les trois dernières années :

	Entrées		
	Nombre de navires	Tonnage net des navires	Tonnage des produits
1915.....	3.003	2.900.348	1.738.724
1916.....	2.457	2.297.243	1.477.907
1917.....	1.906	1.902.833	1.109.132
Sorties			
1915.....	2.731	3.240.812	2.938.973
1916.....	2.917	2.801.481	2.786.468
1917.....	2.169	2.394.532	2.701.183

La majeure partie du tonnage a été réservée aux besoins de la Défense Nationale ; on ne doit pas oublier, en effet, que les céréales, moutons, bovins, crin végétal, vins sont réservés à l'armée. L'Algérie a été la grosse pourvoyeuse de l'Intendance.

Une des branches les plus intéressantes de l'exportation est le commerce des fruits et primeurs. L'Algérie en envoie en moyenne 500 à 550.000 quintaux se répartissant ainsi : 100.000 quintaux d'agrumes, 50.000 quintaux de dattes, 90.000 quintaux de raisins, 120.000 quintaux de pommes de terre, 175.000 quintaux de légumes divers. Grâce à la bonne entente entre les pouvoirs publics, les Compagnies et le commerce, l'embarquement de ces denrées n'a pas soulevé de trop grandes difficultés.

L'exposé signalé que le transport des vins a nécessité de fréquentes interventions, mais le résultat obtenu a été très satisfaisant, puisqu'à la veille de la vendange de 1917, il ne restait plus à sortir que 5 à 600.000 hectolitres. Au 1^{er} janvier 1918, sur un total de 2.400.000 hectolitres à exporter, 1.168.000 étaient déjà partis.

Pour l'année 1918, il est à souhaiter que le commerce algérien ait à sa disposition le contingent qui lui est indispensable. Sa fonction de ravitaillement est trop importante, pour qu'il ne soit donné au problème de l'exportation toute l'attention désirable.

**

La campagne agricole 1916-17 n'a pas été excessivement bonne, le rendement a été moyen dans l'ensemble. Pour 1916 et 1917, la production totale des céréales algériennes s'établit ainsi :

	1916	1917	Différence
	(1.000 quintaux)		
Blé dur.....	5.476	3.867	= 1.609
Blé tendre.....	2.458	2.499	= 25
Orges.....	7.832	6.212	= 1.620
Avoine.....	1.907	2.841	+ 434

Par conséquent à part pour l'avoine, la production a été inférieure à celle de 1916. Sous l'influence des hauts prix des grains, les ensemencements pour la campagne 1918 ont été activement poussés, notamment ceux des blés de printemps. Plus d'un million de francs a été mis à la disposition des communes du département de Constantine pour leur permettre de consentir des avances de semences aux cultivateurs nécessiteux. Dans ces conditions, la prochaine récolte paraît devoir donner d'excellents résultats.

Les pluies défavorables aux céréales ont assuré un beau rendement aux plantes fourragères : plus de 300.000 quintaux de foin ont été expédiés à l'armée d'Orient.

Le cheptel ovien a subi une certaine diminution, d'abord par la contribution de la Métropole et aussi par suite d'une épizootie qui s'est abattue sur les jeunes. Plus de 100.000 têtes ont été affectées au ravitaillement de la France, de la Tunisie, du Ma-

roc et des armées d'Orient, alors que la moyenne des exportations normales ne dépasse pas annuellement 25.000 têtes.

Favorisé par les hauts prix offerts, l'élevage des bovidés et des porcs a pris une grande extension chez les colons européens. Les chameaux eux-mêmes ont fait l'objet d'importantes transactions.

La grosse richesse de la colonie est l'industrie vinicole. Elle a eu à subir depuis 1914 une forte diminution dans la production, tant par suite de la rareté de la main-d'œuvre, du manque des bêtes de trait que de la pénurie des engrais et produits anti-cryptogamiques. Voici les résultats pour les quatre dernières années :

Production vinicole de l'Algérie

	1914	1915	1916	1917
	(Milliers d'hectolitres)			
Alger.....	6.583	3.056	4.622	3.145
Oran.....	2.554	1.681	3.507	2.386
Constantine.....	1.038	402	751	700
Territoires militaires.	"	"	1	2
	10.125	5.139	8.781	6.223

Comme l'élevage, la viticulture est fortement stimulée par les cours élevés atteints par les vins. Malheureusement le manque de futaie et les difficultés de transport empêchent souvent les vins algériens d'arriver en France. Les vins de 1917 ont eu une richesse alcoolique élevée, moyenne 11° et une belle coloration.

Les mêmes causes qui affectent la viticulture ont gêné, en 1917, le mouvement d'exportation des fruits et primeurs. La moins-value est surtout importante pour les pommes de terre ; elle est la conséquence du manque de semences survenu à la fin de 1916 et des restrictions apportées en 1917 à la sortie d'Algérie de ces tubercules. Les mouvements d'exportation des primeurs, fruits et légumes frais pour les années 1916 et 1917 se comparent ainsi :

	1916	1917	Diminution
	(Quintaux)		
Pommes de terre.....	143.839	101.903	41.936
Citrons et oranges.....	34.899	33.943	956
Mandarines.....	79.392	68.669	10.723
Raisins de table.....	51.700	31.074	20.626
Artichauts.....	58.481	45.351	13.130
Fèves fraîches.....	2.448	1.605	843
Haricots verts.....	25.684	23.223	2.461
Petits pois.....	10.393	5.430	4.963
Tomates.....	38.351	19.930	18.421
Divers (oignons, aulx, etc.)..	15.293	11.276	3.917

Il faut noter aussi le développement de nouvelles cultures. Ainsi celle du coton devient très rémunératrice. 250 hectares ont été ensemencés dans l'Oranie et 86 à Orléansville (Alger). Le rendement atteint de 15 à 18 quintaux bruts à l'hectare.

On noté une forte augmentation des plantations de tabac, notamment dans la région de Bône (Constantine). En 1917, la récolte des olives a été au-dessous de la moyenne.

En résumé, l'ensemble de la production de 1917, par suite des conditions climatiques, du manque de main-d'œuvre, de matériel et d'engrais, des difficultés de transport, a été inférieur à la norme. Toutefois les colons et indigènes cultivateurs ont vu leur récolte enlevée à des prix insoupçonnés jusqu'alors, ce qui les encourage à augmenter les emblavures et à pousser à une forte production. C'est un devoir pour l'Administration de la colonie de veiller à ce que cet effort soit dirigé utilement pour le ravitaillement, et d'éviter qu'incité par des prix rémunérateurs, l'agriculture algérienne ne s'adonne à des produits secondaires, comme le tabac par exemple.

(A suivre.)

R. MAGAUD.

Compagnie du Chemin de fer
Métropolitain de Paris

Depuis le 1^{er} juillet 1916, date de la mise en service du tronçon terminal Opéra-Palais-Royal de la ligne n° 7, qui est venu compléter définitivement le groupe des huit lignes du Chemin de Fer Métropolitain de Paris d'une longueur totale de 78 kilom. 788, composant les concessions du début, aucune ligne ou fraction de ligne nouvelle n'a été livrée, aucune n'a été mise en exploitation.

Concédé en 1909 et 1910, le nouveau réseau ou réseau complémentaire, avec ses dix lignes ou sections de lignes, d'une consistance d'un peu plus de moitié de celle du réseau primitif en exploitation, est demeuré, ou peu s'en faut, dans le même état où il se trouvait l'année dernière. Un premier tiers environ, soit une quinzaine de kilomètres sur quarante-deux, avait, quand la guerre a éclaté, son infrastructure en pleine construction. Il comprenait : la ligne n° 9, réunissant la ligne de la Porte de Saint-Cloud au Trocadéro et son prolongement jusqu'à l'Opéra ; la ligne n° 3 ter, qui doit prolonger la ligne n° 3 jusqu'à la Porte des Lilas et la raccorder, à la porte du Pré-Saint-Gervais, avec la ligne n° 7 ; la section rive gauche de la Ceinture intérieure, entre les Invalides et le boulevard Saint-Germain.

Un des quatre lots de la ligne de la Porte de Saint-Cloud au Trocadéro, celui qui correspond au terminus de la Porte de Saint-Cloud et à sa boucle d'évolution, donc le plus important, n'est pas encore commencé. Les trois autres lots de cette ligne, les trois lots de son prolongement Trocadéro-Opéra et tous les lots des deux autres lignes du groupe étaient déjà, en août 1914, très avancés. Des réquisitions militaires faites au commencement de la guerre ayant obligé d'interrompre les travaux, aucune livraison n'apparaît donc prochaine.

Pour les autres lignes ou sections de lignes représentant les deux derniers tiers du nouveau réseau, la situation est, sans changement aucun, sur celle décrite dans les précédents rapports : On peut excepter un court tronçon de moins de 250 mètres, qui amorce, au delà du terminus Palais-Royal, le prolongement de la ligne n° 7 et où le souterrain est construit.

La Compagnie a pu ainsi, au cours de cette campagne, commencer, avec l'autorisation préfectorale, et réaliser partiellement la transformation en baie d'aération du trou fait par une bombe d'un dirigeable ennemi, durant le bombardement du 29 janvier 1916, dans la voûte du souterrain de la ligne n° 2, près de la station des Couronnes. Elle a aussi poursuivi et presque achevé, à la station Porte des Lilas de la future ligne n° 3 ter, le fonçage du puits qui doit contenir l'ascenseur et les escaliers d'accès.

Signalons, d'autre part, que, place du Palais-Royal, les passages publics dont l'établissement est l'œuvre de la Société des passages souterrains de la Ville de Paris et qui procurent des accès directs aux deux stations de la ligne n° 1 et de la ligne n° 7 ont été ouverts le 29 juin et le 12 décembre 1917.

La longueur du réseau en exploitation n'a pas varié depuis le 1^{er} juillet 1916, rappelons qu'elle est en longueur commerciale de 78 kilom. 788. Le service des trains est demeuré sensiblement ce qu'il était à la fin de l'année précédente. La Compagnie y emploie, d'ailleurs, tout le matériel et tout le personnel dont il lui est possible de disposer. La contenance des voitures a toutefois été augmentée de façon notable par la suppression de banquettes. Une légère modification a aussi été apportée à l'horaire général : le premier départ du matin a été

remis, comme avant la guerre, à 5 h. 30 m. à partir du 1^{er} octobre, puis avancé à 5 h. 20 m. à partir du 26 novembre, et le dernier départ du soir a été reporté à 23 h. 30 m. au lieu de 23 h. 15 m.

L'indemnité de cherté de vie, dont la Compagnie avait pris, l'année précédente, l'initiative, a été portée, par journée de travail, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 à partir du 1^{er} juin 1917, puis à 2 francs, et, à partir du 15 octobre, à 3 francs. Elle est allouée à tout le personnel, sans distinction d'emploi ni de sexe. Primes et indemnité de cherté de vie représentent pour l'année 1917, une dépense totale de 3.074.433 fr. 75, supérieure de 1.853.849 fr. 10 à celle de 1916.

En 1917, les recettes totales d'exploitation (recettes voyageurs et produits divers) se sont élevées à 71.390.719 fr. 71 ; les dépenses d'exploitation à 36.361.288 fr. 24. Les produits d'exploitation ont donc atteint 35.029.431 fr. 47 contre 30.552.873 fr. 84 en 1916, et le rapport des dépenses aux recettes, ou coefficient d'exploitation, a été de 50,93 %, contre 47,14 % en 1916. Il n'était avant la guerre, en 1913, que de 42,79 %.

Après déduction de la part versée à la Ville de Paris sur les recettes brutes, laquelle part s'est élevée à 23.826.098 fr. 72, contre 18.898.509 fr. 66 en 1916, il reste comme produit net de l'exploitation 11.203.332 fr. 75 contre 11.654.364 fr. 18 en 1916. Le produit net annuel moyen par kilomètre, rapporté à l'année entière, ressort ainsi, pour une longueur moyenne exploitée de 78 kilom. 788, à 142.195 fr. 92, contre 148.760 fr. 76 en 1916.

Les résultats sont, dans l'ensemble, un peu moins satisfaisants que ceux de l'année précédente. Les recettes ont cependant continué de croître jusqu'à dépasser de plus de onze millions et demi de francs celles de 1916. Mais la progression des charges a été plus accentuée encore. Nous remarquons que, rien que pour le charbon, la dépense a été supérieure de plus de cinq millions de francs.

Disons que le total de l'Actif de la Compagnie se monte à 246.781.560 fr. 44 dont les principaux chapitres peuvent se résumer comme suit : Caisse et Banques, 15.134.573 fr. 94 ; Valeurs en portefeuille, 11.322.912 fr. 25 ; Débiteurs divers, 1.730.399 fr. 35 ; Approvisionnements, 2.788.726 fr. 44 ; Comptes de premier établissement, 207.693.135 fr. 94, en augmentation de 784.378 fr. 59.

Au Passif, le capital-actions représente 75.000.000 de francs divisé en 257.130 actions de capital et 42.870 actions de jouissance. Les obligations figurent pour un total de 124.999.415 fr. 45 dont 229.055 en circulation et 34.985 amorties. La réserve légale atteint le chiffre de 5.087.896 fr. 28 et le fonds de prévoyance 7.443.343 fr. 69. Les créiteurs divers en diminution à 14.509.701 fr. 36, contre 19 millions 847.851 fr. 28. Les intérêts et dividendes se montent à 6.443.582 fr. 15 et l'amortissement (titres à rembourser, actions et obligations) est de 4 millions 568.500 francs.

Les résultats de l'exercice et le compte de Profits et pertes peuvent s'établir, comparativement aux précédents, de la manière suivante :

	Exercices	
	1916	1917
	(En francs)	
A la réserve légale.....	288.702 46	253.355 92
Amortissement des actions.....	965.000 »	992.500 »
Dividende de 14 fr. par action..	3.907.425 »	3.878.475 »
Tantièmes au Conseil et à la Direction.....	205.033 74	151.423 »
A reporter à nouveau.....	1.417.123 22	1.208.487 72
	6.783.284 42	6.484.241 64

Nous ne signalerons cette année encore aucun changement dans le dividende qui est resté fixé à

14 francs par action, contre 21 fr. 50 pour les exercices 1913 et 1912.

Disons aussi que le nombre total des billets délivrés par la Compagnie du Chemin de Fer Métropolitain de Paris pendant l'exercice 1917 a atteint le chiffre formidable de 398.241.116. En 1901, le nombre total des billets délivrés a été de 48 millions 478.116. En 1907, il atteignait 194.823.282 et passait en 1913 à 311.994.348, puis descendait en 1915 à 281.504.413. Il était pour l'exercice 1916 de 237.299.392.

Les résultats des principales stations pendant l'exercice, dont l'étude intéressante donne un aperçu général sur le mouvement des voyageurs par la délivrance des billets, sont les suivants : Vincennes, 11.036.847 billets contre 9.889.267 billets en 1916 ; Maillot, 10.666.609 contre 9.482.224 ; Gare du Nord, 9.123.131 contre 7.896.084 ; Gare de l'Est, 9.096.217 contre 7.627.862 ; Bastille, 9.086.734 contre 7.782.087 ; Italie, 8.241.669 ; République, 7.619.666 ; Opéra, 7.584.290 ; Gare de Lyon, 7.439.049 ; Châtelet, 6.653.958 ; Gambetta 6.288.611 ; Palais-Royal, 6.076.676 ; Barbès-Rochechouart, 5.179.810 ; Gare Saint-Lazare, 5.091.232 ; Hôtel-de-Ville, 5.082.953 ; Réaumur-Sébastopol, 5.043.665 ; Porte d'Orléans, 5.035.161, etc...

Pour conclure, nous dirons encore que la Compagnie a transporté tous les jours plus de 1 million 200.000 voyageurs en moyenne, certains jours près de 2 millions, sans un incident sérieux, sans un accident grave. Le mérite en revient à la sagacité autant qu'aux efforts inlassables de la Direction de l'Exploitation, secondée par un personnel actif et dévoué, qui, dit le rapport, dans tous les services et à tous les degrés, a fait montre, d'une façon générale, à défaut de connaissances techniques ou pratiques toujours suffisantes, de la meilleure volonté et d'un grand esprit de discipline.

F. MODAU.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	16 août 1918	22 août 1918
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.396.965.397	3.397.729.827
à l'Etranger.....	2.037.108.485	2.037.108.485
Or.....	5.434.073.882	5.434.831.312
Argent.....	315.627.914	319.473.425
	5.749.701.796	6.754.004.737
Disponibilité à l'étranger.....	1.537.416.905	1.572.720.988
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	18.883.270	22.043.668
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	468.692.657	425.229.524
Effets Etranger..	11.050.730	8.259.981
Effets du Trésor.....	320.515	429.461
Portefeuilles des succursales.....	462.870.568	453.204.196
Paris.....	469.141.504	468.613.245
Succursales.....	598.102.940	597.474.905
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succurs.	208.404.498	206.844.373
Avances sur titres à Paris.....	622.153.155	629.959.770
Avances sur titres dans les succurs.	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat.....	19.150.000.000	19.150.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	"	"
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	3.453.000.000	3.458.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.801.434	99.801.434
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.385.904	42.387.975
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	8.731.820	9.578.882
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	1.133.386.580	1.261.376.840
Total.....	34.372.321.169	34.494.201.871

PASSIF	16 août		22 août	
	1914	1915	1916	1917
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697	8.450.697	8.450.697
Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000	10.000.000	10.000.000
Réserves mobilières) Ex-banques département.....	2.980.750	2.980.750	2.980.750	2.980.750
Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	29.408.025.360	29.408.025.360	29.408.025.360	29.408.025.360
Arrerages de valeurs déposées.....	45.398.364	45.398.364	45.398.364	45.398.364
Billets à ordre étréopissées.....	2.919.287	2.919.287	2.919.287	2.919.287
Compte courant du Trésor.....	99.610.416	99.610.416	99.610.416	99.610.416
Comptes courants de Paris.....	2.069.180.200	2.069.180.200	2.069.180.200	2.069.180.200
Comptes courants dans les succursales.....	1.616.514.034	1.616.514.034	1.616.514.034	1.616.514.034
Dividendes à payer.....	8.821.763	8.821.763	8.821.763	8.821.763
Escompte et intérêts divers.....	34.802.252	34.802.252	34.802.252	34.802.252
Récompte du dernier semestre.....	9.017.455	9.017.455	9.017.455	9.017.455
Divers.....	852.568.142	852.568.142	852.568.142	852.568.142
Total.....	34.372.321.169	34.372.321.169	34.372.321.169	34.372.321.169

Comparaison avec les années précédentes

	30 juillet	26 août	24 août	23 août	22 août
	1914	1915	1916	1917	1918
Circulation.....	6.683.2	12.950.2	16.376.0	20.468.6	29.423.8
Encaisse or.....	4.141.3	4.265.3	4.808.0	5.309.7	5.434.8
— argent.....	625.3	365.7	389.3	360.3	319.2
Portefeuille.....	2.444.2	2.335.9	1.843.8	1.741.3	1.975.2
Avances aux parties.....	743.8	587.2	1.180.0	1.125.4	842.7
— à l'Etat.....	200.0	6.500.0	8.600.0	11.225.0	19.350.0
Compt. cour. Trésor.....	382.6	69.0	158.5	17.9	162.1
— partie.....	947.6	2.473.4	2.240.3	2.715.7	3.715.7
Taux d'escompte.....	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Appel aux mineurs anglais. — Un message de M. Clemenceau. — Le contrôleur anglais des charbons, sir Gay Galthrop, parlant à la conférence de la Fédération des mineurs, à Southport, dans le but de stimuler l'extraction du charbon, a dit qu'on se trouve en présence d'un déficit annuel approximatif de trente-six millions de tonnes. Par le rationnement de la consommation ménagère du charbon, du gaz et de l'électricité, on espère économiser de huit à neuf millions de tonnes, ce qui laisse un déficit de vingt-sept millions de tonnes que l'on ne peut couvrir qu'en rationnant l'industrie et en améliorant le rendement des charbonnages.

Le contrôleur a expliqué que l'épidémie d'influenza a exercé sur l'extraction du charbon en juillet une répercussion telle que le rendement de juillet fut inférieur à tout ce que l'on avait vu en n'importe quel mois depuis le début de la guerre. Il en est résulté une situation précaire, et le contrôleur désire que les mineurs comprennent bien qu'ils sont des combattants dans cette lutte nationale ; il leur donne lecture de messages de M. Clemenceau, du maréchal Douglas Haig et de l'amiral Beatty.

M. Clemenceau expose aux mineurs que la tâche du travailleur est aussi importante que celle de l'héroïque combattant.

Et il conclut :

« Il n'est pas un homme en France qui ne sache ce qu'ont fait, ce que font chaque jour les mineurs britanniques pour les alliés français, au même titre que pour la Grande-Bretagne elle-même, c'est-à-dire pour la grande cause à laquelle les peuples enfin réconciliés des deux côtés du détroit donnent sans compter le meilleur de leurs vertus d'endurance et de volonté. De Calais à Marseille, nous leur envoyons l'expression de la gratitude fraternelle dont nous léguerons le souvenir à tous les hommes libérés.

« Tous les travailleurs de la houille, source profonde de toutes nos activités de labeur, donneront tout, d'un cœur infatigable, à l'œuvre grandiose, qui sera leur éternel honneur. Pas de faiblesse. Ni hésitation ni relâche. Plus, toujours plus. Ils voudront faire au delà d'eux-mêmes pour s'égalier aux plus vaillants soldats des plus grands peuples de la terre qui tombent muets, mais victorieux encore, pour le droit des hommes à une vie sociale de justice et de liberté. Ils voudront conquérir leur place dans la glorieuse phalange des héros de leur race,

ils entendront cette parole que notre maréchal Foch me charge de leur transmettre : « La houille est la clef de la victoire. Mineurs britanniques, aidez-moi ! », ils voudront faire leur la plus belle journée de l'histoire humaine, celle où les peuples de violence seront contraints au droit par les peuples de liberté. En hâte ! En hâte ! Frères mineurs de la Grande-Bretagne, qu'aucune minute ne soit perdue pour avancer l'heure de la paix ! »

Sir Gay Galthrop a lu également le passage suivant d'un message du maréchal Foch :

« Le charbon est la clef de la victoire. Travaillez, mineurs ; ne perdez pas un instant pour hâter l'heure de la paix. »

D'autre part, M. Lloyd George a profité d'une fête organisée au profit de la Croix-Rouge britannique, pour prononcer, le même jour, une allocution, au cours de laquelle il exprima toute sa satisfaction de la situation militaire et insista sur l'obligation d'économiser le plus possible le charbon afin d'assurer la continuation victorieuse des opérations de guerre.

Le premier ministre salua le magnifique héroïsme déployé par les vaillants soldats de l'Empire. Puis il a ajouté :

« Je ne veux diminuer en rien les souffrances de notre pays ; mais, croyez-moi, elles ne sont pas comparables au seul instant à celles que la France a endurées. Toutes ses mines houillères lui ont été ravies, et le moins que nous puissions faire pour cette héroïque nation, c'est de lui fournir, pour ses usines, ses foyers, ses industries, l'appui de notre combustible et de lui permettre ainsi la défense de son honneur.

« La meilleure chose que les travailleurs du sous-sol restés parmi nous puissent accomplir est donc de ne rien négliger pour augmenter leur production afin de secourir la France. »

M. Lloyd George a terminé en montrant l'importance, pour l'Angleterre elle-même, de ce nouvel effort et en réitérant sa certitude que tous redoubleront d'attention pour épargner la plus grande quantité possible de charbon au cours du prochain hiver.

Bons de la Défense Nationale. — Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen ; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

Prix net des Bons de la Défense nationale

Montant des Bons à l'échéance	Somme à payer pour avoir un Bon remboursable dans			
	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
5 25	»	»	»	5 »
21	»	»	»	20 »
100	99 70	99 »	97 50	95 »
500	498 50	495 »	487 50	475 »
1.000	997 »	990 »	975 »	950 »
10.000	9.970 »	9.900 »	9.750 »	9.500 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout :

Agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

Un type uniforme de pain pour tous les Alliés. — On mande de Londres qu'au cours de la dernière conférence interalliée, une décision importante, touchant la fabrication du pain, a été prise par les divers ministres de l'Alimentation.

Un type uniforme de pain blanc a été adopté aussi bien pour l'alimentation des troupes que pour le ravitaillement des populations civiles de Grande-Bretagne, de France, d'Italie et d'Amérique.

Ce pain contiendra une proportion assez considérable de farine d'orge. Afin de faire face aux besoins créés par cette fabrication les quantités d'orge allouées aux brasseries seront diminuées.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 14 août, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		86.004.000
Dette de l'Etat.....		11.015.100
Autres garanties.....		7.434.900
Or monnayé et en lingots.....		67.554.000
		86.004.000
Département de Banque		
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....		34.096.000
Dépôts divers.....		137.726.000
Traites à sept jours et diverses.....		40.000
Solde en excédent.....		3.499.000
		189.883.000
Garanties en valeurs d'Etat.....		59.702.000
Autres garanties.....		100.188.000
Billets en réserve.....		29.313.000
Or et argent monnayé en réserve.....		680.000
		189.883.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
26 juin 1918	65.238	53.674	164.628	152.652	30.004	18.22	5 %
3 juillet.....	65.334	54.903	190.247	179.175	28.881	15.18	»
10 —	65.908	55.092	178.763	167.301	29.326	16.40	»
17 —	66.499	55.369	173.010	161.303	29.580	17.09	»
24 —	67.138	55.743	171.374	159.383	29.845	17.41	»
31 —	67.260	56.871	176.290	165.388	28.839	16.36	»
7 août.....	67.952	56.772	172.640	161.049	29.624	17.16	»
14 —	68.234	56.691	171.822	159.890	29.993	17.45	»

Finances anglaises. — Les semaines organisées pour la souscription en faveur des armes de guerre, dans tout le Royaume-Uni, ont eu pour résultat la vente de bons de guerre pour un total de 50 millions de livres, soit 1 milliard 250 millions de francs.

Certains résultats ont été particulièrement remarquables. Certaine localité de moins de 2.000 habitants se proposa de réunir en une semaine 12.500 livres et atteignit le chiffre de 103.600 livres ; une autre, au lieu de 150.000 livres, atteignit 350.000 livres ; une troisième, au lieu de 150.000, atteignit 305.000 ; une autre, au lieu de 100.000, atteignit 280.000.

Au dernier moment, on mande de Londres que le premier milliard de livres sterling en Bons de guerre nationaux ayant été atteint, une campagne va être ouverte pour la vente d'un second milliard. Le directeur de la publicité, M. George Sutton, a déclaré « que les conditions étaient encore plus favorables qu'au début de l'émission. En effet, à ce moment, il s'agissait d'éviter un désastre imminent ; aujourd'hui, il s'agit de hâter la victoire finale ».

La production du charbon. — Tous les efforts sont faits pour solutionner le problème de la production du charbon et activer le retour à la mine des mineurs actuellement mobilisés dans l'armée territoriale anglaise. Depuis trois mois on a renvoyé aux mines, à raison de 100 par jour, les ouvriers mineurs les moins aptes au service militaire. Cette mesure étant insuffisante, on va procéder à d'autres rappels.

On parle même de renvoyer aux mines un grand nombre d'ouvriers mineurs qui, s'étant trouvés sans emploi au début de la crise des transports provoquée par la campagne sous-marine, se sont embauchés dans les chantiers de constructions navales du Tyne et ne tiennent nullement à reprendre leur ancien métier, tandis que les constructeurs ne veulent pas être privés de leurs services, étant donnée la pénurie de main-d'œuvre. Si l'on pouvait faire reprendre à ces ouvriers leurs places dans les mines, la crise du charbon serait rapidement conjurée.

Les constructions maritimes en Grande-Bretagne.

— Le secrétaire de l'Amirauté britannique a publié la statistique ci-dessous concernant la construction du nouveau tonnage en Angleterre, chez les Alliés et chez les neutres.

Années	Grande-Bretagne	Alliés et neutres	Total mondial
		(Tonnes)	
1915.....	650.919	551.081	1.202.000
1916.....	541.552	1.146.448	1.688.000
1917.....	1.168.474	1.774.812	2.937.786
1918.....			
1 ^{er} trimestre.....	320.280	550.037	870.317
2 ^e trimestre.....	442.966	800.308	1.243.274

Les constructions mondiales du dernier trimestre sont supérieures de 296.696 tonnes aux pertes de toute nature.

La différence entre les constructions et les pertes des pays de l'Entente est certainement satisfaisante. Considérés seuls, les résultats de la Grande-Bretagne s'établissent ainsi :

1917	Constructions (Tonnes)	1918	Constructions (Tonnes)
Janvier.....	48.089	Janvier.....	58.578
Février.....	79.451	Février.....	100.038
Mars.....	118.699	Mars.....	161.674
Avril.....	69.711	Avril.....	111.538
Mai.....	69.773	Mai.....	197.274
Juin.....	109.847	Juin.....	134.159
Juillet.....	83.073	Juillet.....	141.948
Total des 7 mois finissant le 31 juillet 1917.....	578.643	Total des 7 mois finissant le 31 juillet 1918.....	905.194
Total des 12 mois finissant le 31 juillet 1917.....	865.147	Total des 12 mois finissant le 31 juillet 1918.....	1.490.035

Actuellement, les constructions britanniques ne parviennent pas à combler tout à fait les pertes causées par la guerre sous-marine. Lord Pirrie a fait remarquer récemment que ce déficit avait été réduit à 27.000 tonnes. Mais la diminution de la flotte marchande britannique constitue la cause des difficultés économiques qui sévissent chez notre alliée, et les bons résultats acquis par l'Entente ne peuvent y porter remède.

En juillet 1918, les constructions maritimes ont été affectées en Angleterre par les vacances et la crise d'influenza, et ce sont surtout les réparations du tonnage endommagé qui ont occupé tous ces derniers mois la plus grande partie de l'activité des chantiers.

Lord Pirrie, qui a eu à faire face à de grandes difficultés, a l'intention de demander, d'ici peu, le

retour aux chantiers des spécialistes : « Tout en considérant la situation militaire actuelle, a-t-il déclaré, je crois que j'ai une raison suffisamment urgente pour demander au cabinet de guerre le retour de ces hommes, et je dois le faire rapidement ». Espérons que lord Pirrie insistera et obtiendra satisfaction.

La taxe sur les objets de luxe. — Le Comité chargé d'étudier la proposition de loi sur la taxe des objets de luxe — 2 pence par shilling — vient de déposer son rapport. Il divise les articles en deux classes : la catégorie A comprenant les objets qui seront taxés quels que soient leurs prix, tels que : bijoux, fourrures, vêtements de soie, tableaux, liqueurs, etc.; la catégorie B, visant les articles sur lesquels la taxe ne sera perçue que lorsqu'ils dépasseront un certain prix : vêtements, livres, cigares, cigarettes, vins, etc.

Le projet de loi doit être discuté à la session d'octobre du Parlement.

ITALIE

Mesures pour l'après-guerre. — Un intéressant rapport du ministère des affaires étrangères à Rome, nous apporte quelques considérations sur l'action que l'Italie doit exercer à l'étranger au lendemain de la paix. Y est examiné le problème des établissements de crédit dans leur fonction d'instrument d'action politico-économique hors frontières. Il constate l'infériorité absolue de l'Italie dans ce domaine et remarque : « L'établissement ou les établissements qui se consacraient à compléter l'action du gouvernement à l'étranger, doivent être italiens dans leur composition et débarrassés de toute influence étrangère, car il est nécessaire de conserver un caractère national aux instituts destinés à l'action extérieure ».

Les solutions possibles sont au nombre de trois : créer une Banque nouvelle dans laquelle les autres banques seraient intéressées, en respectant équitablement les droits acquis par chacune d'elles avant la guerre; ou bien créer, pour l'expansion économique à l'étranger, un consortium formé de plusieurs établissements financiers; ou bien encore laisser continuer la situation actuelle, le gouvernement restant libre d'utiliser le concours de telle banque qu'il jugera, dans chaque espèce, la plus apte à atteindre le but visé, et de répartir l'activité de chacune de ces banques suivant des règles géographiques.

L'activité économique. — M. Villa, ministre des Transports italien, participera aux travaux de la conférence interalliée, qui se réunira à Paris, le mois prochain, et au cours de laquelle sera discutée la question de l'approvisionnement de l'Italie en charbon.

M. Villa présentera, en outre, un programme italien relatif à la solution du problème des transports internationaux terrestres et maritimes après la guerre.

Ce programme comporte le développement du système des voies ferrées et des canaux navigables, depuis la région des Apennins jusqu'à Brindisi et l'électrification des lignes de chemins de fer.

Les bases maritimes italiennes seront, d'après ce projet, particulièrement développées dans la région méridionale.

ROUMANIE

Projet de réorganisation de la Banque Nationale. — D'après le journal roumain *Lumina*, le gouvernement projette une réforme de la Banque Nationale roumaine. Elle restera une Société par actions, avec le droit d'émettre le papier-monnaie; elle ne sera plus l'instrument d'un parti politique, mais deviendra un établissement travaillant pour

les services publics. Elle devra verser une plus grande partie de ses bénéfices à l'Etat, sous forme d'impôts.

Un office central du change. — La Chambre roumaine, inféodée à Berlin, vient de voter un projet de loi prévoyant la création d'un Office central du change. Suivant des déclarations du ministre des Affaires étrangères, le projet qui répond à un besoin national a pour but de rattacher le marché du change roumain à ceux des grandes puissances et notamment de l'Allemagne par l'intermédiaire de la Banque de l'Empire. Toute l'activité économique de la Roumanie doit être dirigée à l'avenir vers les puissances centrales et surtout vers l'Allemagne qui achètera les blés roumains et d'où l'on importera ce qui est nécessaire à la Roumanie sans rien demander à l'Angleterre et à l'Amérique.

La situation alimentaire. — D'après des renseignements de source sérieuse, la situation agricole dans la Roumanie non occupée (Moldavie) laisse fort à désirer. Les perspectives des récoltes sont très mauvaises, à cause de la sécheresse; la récolte de blé ne permettra de couvrir que la moitié des besoins du pays, et la récolte de maïs ne pourra que difficilement satisfaire les besoins normaux. L'Oltenie seule aura sans doute une récolte un peu meilleure.

En Bessarabie, la récolte paraît devoir être très déficitaire. Le prix de la viande de bœuf a diminué de 2 lei par kg. parce qu'on abat le bétail faute de fourrages. Le travail agricole a été militarisé et rendu obligatoire, sous peine de sanctions très sévères, allant jusqu'à la mort. Les Allemands ont recensé le bétail et la volaille : les propriétaires doivent livrer des quantités de lait et d'œufs proportionnelles à l'importance de leurs troupeaux de vaches laitières et de leurs basses-cours.

ETATS-UNIS

Les récoltes. — Le ministre de l'Agriculture estime que la récolte de blé est de 316 millions d'hectolitres; le blé d'hiver, 200 millions d'hectolitres; le blé de printemps, 116 millions d'hectolitres. La récolte de maïs est estimée à 1.080 millions d'hectolitres; d'avoine, à 515 millions d'hectolitres; d'orge, à 12 millions d'hectolitres; de seigle, à 28 millions d'hectolitres.

La cote de la récolte de blé de printemps est 79.6 contre 68.7 l'année dernière; la moyenne des dix dernières années étant 75. La cote de la récolte de maïs est 78.3 contre 78 de moyenne les dix dernières années; l'avoine, 82.8 contre 87 l'année dernière; l'orge, 82 contre 77.9 l'année dernière.

La production des pommes de terre est estimée à 15 millions d'hectolitres, la moyenne ayant été de 13 millions d'hectolitres, de 1912 à 1916; celles de patates à 31 millions d'hectolitres contre 23 millions d'hectolitres, récolte moyenne de 1912 à 1916; la récolte de riz est estimée à plus de 1 million 1/2 d'hectolitres.

Ces magnifiques résultats sont dus aux efforts patriotiques des fermiers et des milliers de volontaires de toutes professions, étudiants, femmes, qui ont passé leurs vacances et tous leurs moments de loisirs aux travaux des champs, en témoignage de leur admiration pour les populations et les armées alliées.

Les Etats-Unis et les neutres. — Une des premières mesures de guerre des Etats-Unis a été le resserrement progressif du commerce d'exportation américain avec les nations neutres européennes, c'est-à-dire le Danemark, la Norvège, la Suède, les Pays-Bas, l'Espagne et la Suisse. L'année fiscale 1914, les exportations américaines en Europe atteignaient le chiffre de 183 millions de dollars pour ces seuls neutres. En 1915, elles s'élevaient

tout de suite à 380 millions de dollars; en 1917, elles dépassaient 400 millions de dollars. L'année fiscale 1918 est signalée par une baisse très sensible de ces chiffres. Les exportations s'élèvent à peine, pour les six nations susmentionnées, à 125 millions de dollars.

En arrêtant ainsi leur commerce d'exportation avec les neutres, ou plutôt en le réduisant à la stricte limite des besoins de ces pays, le gouvernement des Etats-Unis atteint directement l'Allemagne. Ce fait devient d'autant plus manifeste quand on examine dans le détail les différents articles exportés. Les huiles minérales sont tombées de 166 millions de gallons en 1917 à moins de 8 millions de gallons en 1918, et les lubrifiants de 18 millions de gallons à 1 million; le blé de 22 millions de boisseaux à 4.500.000; les cuirs, exportés en 1916 pour une valeur de 10 millions de dollars, en 1918, ne sont exportés que pour 1 million de dollars.

Et c'est pourquoi les Allemands, dans leurs journaux, parlent de la prospérité de leurs usines de remplacement.

L'effort maritime. — D'après un rapport du service de la Marine marchande, le record des constructions navales a été battu en juillet: 133 navires, représentant un tonnage de 330.000 tonnes, ont été lancés au cours de ce mois. Un nouveau record a été battu par le lancement de 16 navires, jaugeant 80.000 tonnes, dans les quatre derniers jours du mois. Parmi les navires lancés en juillet, 43, jaugeant 250.000 tonnes, ont été complètement terminés au cours du mois et sont prêts à entrer en service.

Le programme de la flotte marchande pour 1917-1918, dont l'exécution a été commencée au mois d'août 1917, et qui comprenait la construction de 250 navires, a été entièrement réalisé; un tonnage total de 1.570.000 tonnes est entré en service. La moyenne mensuelle des lancements est passée de 90.000 à 330.000 tonnes en juillet.

La flotte marchande des Etats-Unis, non compris les navires qui transportent les troupes et leur ravitaillement, vient d'atteindre le total de 10 millions de tonnes, venant ainsi en second rang après le tonnage marchand de la Grande-Bretagne.

ALLEMAGNE

La monnaie de fer. — Le Conseil Fédéral allemand a autorisé le chancelier à faire fabriquer et émettre encore des pièces de 5 pfennig en fer, jusqu'à concurrence de 10 millions de marks. A la fin de juin, le montant de la monnaie de fer en circulation était de 23.710.000 marks.

La main-d'œuvre féminine. — La semaine dernière nous avons publié des informations précises sur l'emploi de plus en plus considérable de la main-d'œuvre scolaire. Actuellement, la grande presse allemande publie un pressant appel des autorités militaires aux femmes et aux jeunes filles pour organiser une main-d'œuvre féminine dans les territoires occupés par les empires centraux, et ceci afin de pouvoir envoyer au front les hommes qui sont retenus par ces travaux de l'arrière. Les offres les plus alléchantes sont faites pour décider les Allemandes patriotes à répondre en masse à cet appel: on leur propose, en plus d'un salaire mensuel de 180 marks, de les défrayer de tous les autres frais. Ces ouvrières seront logées dans des établissements modèles dirigés par des dames du meilleur monde; elles recevront des soins médicaux gratuits et les frais du voyage. Elles jouiront de la franchise postale, et en dehors des heures de travail on leur assure la vie la plus agréable.

Cet appel insiste sur le devoir patriotique des femmes qui, en acceptant ces travaux, libéreront

de nombreux soldats dont la présence aux armées est devenue nécessaire. Toutes les femmes allemandes pouvant fournir un certificat de santé parfaite, et de bonne conduite seront immédiatement engagées et dans les principales villes d'Allemagne des bureaux de recrutement ont été organisés.

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 7 août 1918 accuse, sur celui du 31 juillet 1918, les variations suivantes:

	31 juillet 1918	7 août 1918	Compar.	
(En millions de marks)				
Encaisse or.....	2.347	2.348	+	1
— argent.....	120	120		»
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	1.851	1.874	+	23
Portefeuille d'es-compte.....	15.989	15.850	—	139
Avances.....	8	9	+	1
Portefeuille titres....	124	128	+	4
Circulation.....	12.705	12.786	+	81
Dépôts.....	8.505	8.333	—	172

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (l)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1918	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (31 juil.) 6 (3 août)
15 juin...	2.346	120	1.631	12.042	7.905	14.937	10	5
22 — ...	2.346	121	1.628	12.048	8.118	14.832	5	»
29 — ...	2.346	121	1.786	12.510	9.181	16.671	6	»
7 juillet...	2.346	121	1.808	12.570	8.320	15.653	5	»
15 — ...	2.347	121	1.768	12.471	7.911	15.216	9	»
23 — ...	2.347	121	1.744	12.384	7.752	14.943	6	»
31 — ...	2.347	120	1.851	12.705	8.505	15.989	8	»
7 août...	2.348	120	1.874	12.786	8.333	15.850	9	»

En outre, au 7 août 1918, il y avait en circulation dans le public 7.764 millions de marks de billets de Caisses de Prêts et 344 millions de marks des Bons de Caisse de l'Empire.

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

L'après-guerre. — Nos ennemis se préoccupent grandement de l'après-guerre, des débouchés que leur réserve la conclusion de la paix. Au cours d'une conférence, un haut fonctionnaire allemand, le directeur général Munzesheimer, a examiné les perspectives de l'industrie sidérurgique allemande après la guerre. En voici les passages essentiels:

Les Etats sud-américains ne se laisseront guère influencer, et reprendront leurs relations commerciales avec l'Allemagne, ils ont plus besoin d'elle comme fournisseur qu'elle n'a besoin d'eux comme clients. La situation sera différente sur le marché de l'Asie orientale, par suite de la perte de Kiao-Tcheou, et des concurrences japonaise et américaine; ce marché n'avait pris d'importance, pour la sidérurgie allemande que depuis quelques années. D'une manière générale, les questions relatives au commerce d'outre-mer resteront insolubles aussi longtemps que ne sera pas précisée l'attitude économique de l'Angleterre à l'égard de l'Allemagne. D'autre part, on peut estimer que l'Allemagne aura le moyen d'étendre ses débouchés en Europe, même si les commandes anglaises lui étaient retirées, ce qui est douteux.

L'Allemagne disposera, outre ses propres minerais, des minerais suédois et espagnols; les 647.000

tonnes de minerai qu'elle importait avant la guerre de l'Afrique du Nord et des Indes lui manqueront peut-être, mais pourront être remplacés par des minerais de Russie, du Caucase, de Grèce et d'Autriche. L'annexion du bassin de Briey, en faveur de laquelle militent des raisons économiques et stratégiques, la rendrait presque indépendante de l'étranger, et renforcerait considérablement sa situation, au point de vue de la production du fer, en cas de prochaine guerre. On peut estimer que le district lorrain deviendra le centre de production de l'acier Thomas, et que les fers et aciers de bonne qualité seront surtout obtenus dans la région rhéno-westphalienne. La situation de l'Allemagne sera plus difficile en ce qui concerne les minerais de manganèse, quelle ne trouve pas dans son sous-sol en quantité suffisante.

En ce qui concerne l'organisation économique, si les institutions de guerre ne sont pas maintenues, il faudra renforcer les syndicats, les unions de vente et réaliser au plus tôt la concentration de toutes les forces de l'industrie sidérurgique. L'Etat ne doit pas s'immiscer dans l'action de cette industrie ; il a beaucoup mieux à faire dans la voie de l'amélioration des transports. Le matériel roulant est insuffisant. On manque de canaux entre les fleuves, de l'est à l'ouest, entre le district rhéno-westphalien, d'une part, et les régions de l'est, y compris Berlin, d'autre part, entre les districts industriels du sud-ouest et le district rhéno-westphalien. L'établissement après la guerre, de ces trois sortes de voies navigables présente la plus haute importance pour les entreprises rhéno-westphaliennes. Il faudrait enfin réunir le Rhin et le Danube, ce qui faciliterait le ravitaillement en charbon de l'Allemagne du Sud.

En ce qui concerne la concurrence internationale, les perspectives sont satisfaisantes. La Russie a perdu ses provinces les plus industrielles, et son anarchie lui rend fort difficile tout progrès économique, pendant plusieurs années. Les industries belge et française ont tellement souffert de la guerre qu'elles ne pourront de longtemps parvenir à une production normale. Restent comme seuls concurrents sérieux, l'Angleterre et les Etats-Unis. L'industrie de ce dernier pays s'est fort développée, à tel point que la production dépasse les besoins du marché intérieur. Mais, pour ce qui est de la concurrence anglaise, aussi longtemps que persisteront les différences de méthode de travail entre les industries anglaise et allemande, la seconde ne doit pas craindre la première ; les marchés continentaux ne seront pas ouverts à l'Angleterre dans une aussi large mesure qu'avant la guerre, car la Mittel-Europa prendra certaines mesures de défense contre la pénétration des produits anglais ; enfin, l'Allemagne s'est assurée, par ses traités avec les pays orientaux, des avantages spéciaux, et un monopole de fait. La concurrence anglaise est ainsi en partie supprimée.

AUTRICHE-HONGRIE

La dette de l'Autriche. — D'après un communiqué officiel publié par les journaux de Vienne, la dette de l'Autriche s'élèverait à 100 milliards de couronnes. La baisse de la couronne cause de grosses inquiétudes. De son côté, l'Allemagne n'est plus en mesure d'aider financièrement ses alliés.

La crise alimentaire. — La pénurie de vivres a rendu nécessaires des mesures énergiques en vue de réprimer l'accaparement des denrées alimentaires et d'empêcher la mise en vente de succédanés sans valeur nutritive.

Un « bureau spécial de police pour combattre l'accaparement » est chargé de constater les infractions. Ce bureau a pris les mesures les plus minu-

tieuses : il a interdit aux consommateurs de rester dans les cafés le chapeau sur la tête, de garder auprès de soi leur pardessus ou des paquets, parce que certains cafés sont des lieux de rendez-vous pour le commerce clandestin, et que les délinquants échappent trop facilement à la police s'ils peuvent se dérober au premier signe inquiétant. On recommande aux particuliers de prêter leur concours à la police et de signaler les ventes conclues à des prix exagérés. On a créé à Vienne des groupements de volontaires pour la surveillance des marchés.

En ce qui concerne les succédanés, une exposition de ces produits, l'« Emma » (Ersatz Mittel Ausstellung) a été ouverte à Vienne pour permettre de reconnaître les produits qui ont quelque valeur et ceux qui n'en ont aucune. De plus, à partir du mois de septembre 1918, les succédanés ne pourront être fabriqués, ni mis en vente, sans l'autorisation du Ministre de l'Alimentation.

D'autre part, on mande de Vienne que le ministre du Ravitaillement a pris récemment un décret instituant à Vienne un troisième jour sans viande par semaine.

Une déléation, représentant deux cent mille employés de l'Etat autrichien, a présenté au gouvernement une demande d'augmentation de la bonification de guerre de 50 % en raison du coût de la vie en Autriche, qui, en 1918, est de 100 à 300 % plus élevé qu'en 1917.

ESPAGNE

Note espagnole à Berlin sur les torpillages. — Le gouvernement de Madrid a envoyé à Berlin une note énergique protestant contre les torpillages de navires espagnols et envisageant le remplacement du tonnage ainsi perdu par la réquisition des navires allemands internés dans les ports de la Péninsule. Toutefois le contenu de la note n'a pas été rendu public.

Un revirement paraît s'être produit en Espagne et une ferme politique est encore envisagée pour faire cesser ces actes de barbarie inutiles. La presse espagnole est d'avis que cette note n'est plus, comme jusqu'ici, une protestation, une demande de garanties mais la signification très brève et très nette de la décision prise par le gouvernement de Madrid de s'indemniser à l'avenir de tous les attentats commis contre des navires espagnols, en confisquant un tonnage équivalent parmi les quatre-vingt-dix navires allemands réfugiés dans les ports de l'Espagne. Cela aurait le double avantage de rendre du tonnage aux Espagnols et de supprimer les foyers d'espionnage que sont les navires allemands internés.

L'Allemagne devra donc s'abstenir à l'avenir de torpiller les navires espagnols, même ceux, d'après *El Sol*, qui seraient chargés de contrebande. La contrebande, dirait la note, est punie par la législation espagnole, et le gouvernement allemand devra faire connaître au gouvernement de Madrid les navires porteurs de contrebande, afin que les autorités espagnoles la répriment elles-mêmes.

On peut dire que la diplomatie espagnole a épuisé toute la gamme des formules conciliatrices pour aboutir aux cas particulièrement graves du « Roberto », ayant à son bord un diplomate espagnol, du « Ramon-de-Larrinaga » et de l'« Egusquiza ».

Le ministre d'Etat espagnol avait, en effet, demandé à l'Allemagne, pour ces navires, le droit de naviguer. Ainsi pour le « Ramon-de-Larrinaga », réquisitionné par le gouvernement espagnol, la Wilhelmstrasse était prévenue de la date du départ du navire, de la route qu'il suivrait, enfin on lui faisait connaître la nature des produits transportés, destinés incontestablement à être consommés en Espagne. L'Allemagne ne daigna pas

même répondre à cette note, qui serait la dernière. Ou du moins elle répondit par le torpillage.

Les ministres, tenant compte de l'inutilité des notes de protestation et du peu de cas que la diplomatie allemande fait de ses propres engagements et de ses promesses, auraient donc décidé de rédiger en termes extrêmement pondérés, mais formels, une communication avertissant l'Allemagne que si un autre navire espagnol subissait le sort du « Ramon-de-Larrinaga », le gouvernement de Madrid protesterait cette fois par un acte.

Quel serait cet acte ? La communication ne le préciserait pas. Ce ne saurait être que la rupture diplomatique ou la mesure de rétorsion indiquée plus haut, consistant dans la réquisition d'un navire allemand interné, à chaque torpillage d'un navire espagnol. Mais cette mesure elle-même pourrait entraîner la rupture, car de récentes publications de la presse allemande disaient que toute réquisition de cette nature était considérée par l'Allemagne comme un *casus belli*.

Cependant, l'attitude de l'Allemagne a été différente dans les divers cas de saisie de ses navires internés. Dans le cas du Portugal, elle en fit un *casus belli*. Au contraire, en Amérique, l'Uruguay, le Pérou, qui ont rompu diplomatiquement avec l'Allemagne et saisi ses bateaux, ne se sont pas vu déclarer la guerre par le gouvernement de Berlin. De même, l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne ne fut pas déclaré par cette dernière à la suite de la saisie de ses navires dans les ports brésiliens, mais par le Brésil, comme conséquence des torpillages de ses bateaux.

La réponse de Berlin n'est pas encore parvenue à Madrid. D'importants conseils des ministres ont eu lieu à Saint-Sébastien.

CHINE

Mesures financières. — L'Etalon d'or. — On mande de Pékin qu'un décret présidentiel établit que le bureau des changes autorise une émission de billets-or en vue de faciliter le commerce international et de préparer la voie à l'adoption du système monétaire à étalon d'or.

Le bureau devra désigner une ou plusieurs banques chargées de l'émission de ces billets-or qui, jusqu'à ce que des monnaies puissent être frappées, pourront être donnés en paiement dans les pays étrangers par l'intermédiaire des banques désignées à cet effet et qui, lorsque des monnaies auront été frappées, pourront être échangés contre une monnaie métallique.

Les banques désignées devront avoir une réserve d'or, soit en dollars-or nationaux, soit en monnaie divisionnaire, soit en monnaies étrangères déposées dans les comptoirs de change établis aussi bien dans les ports commerciaux chinois que dans les ports étrangers.

Ces dispositions sont prises dans le seul but de préparer la voie à l'absorption d'un emprunt de 80 millions de yen-or consenti par le Japon et qui sera retenu au Japon comme réservé pour l'émission en Chine de 240 millions de yen en billets-or inconvertibles avant que des monnaies à étalon d'or soient frappées. Les autorités étrangères réservent leur opinion jusqu'à plus ample informé.

Revue Commerciale

La moisson dans les pays reconquis. — La soudaine et victorieuse avance de nos troupes n'a pas seulement libéré une étendue importante du territoire foulé par l'envahisseur, en contraignant celui-ci à un repli précipité, elle a permis de retrouver

presque intactes les récoltes sur lesquelles il comptait pour dissiper les menaces angoissantes de la famine. C'est donc la population française qui bénéficiera des produits de cette partie du sol français ; il faut faire exception toutefois pour les avoines qui avaient été presque partout coupées ou consommées par les chevaux et, autour de la grande route du Tardenois, pour toutes les céréales enlevées par l'ennemi en retraite, qui avait préféré abandonner d'abondantes munitions et ne pas laisser derrière lui notre blé ; il apparaît que le besoin de vivre l'emporte à ses yeux sur toutes les autres nécessités de la guerre.

Sans délai, nous avons songé à organiser cette récolte inespérée sur des dizaines de milliers d'hectares. Opération d'autant plus délicate que les passages de troupes et les trous d'obus ont en maints endroits endommagé le terrain, au point de rendre impossible l'usage des moissonneuses-lieuses. Il faut donc procéder souvent à la faux et parfois même, dans le voisinage immédiat du front, la nuit seulement.

Il convient d'ailleurs de distinguer entre les zones : à l'avant, l'exploitation ne peut être faite que par les troupes de première ligne et des troupes au repos ; entre les premières lignes et l'extrême limite de l'invasion ennemie, les cultivateurs, qui ont dû fuir, ne peuvent pas être rappelés, puisque les villages sont presque complètement détruits ; seuls, quelques chefs d'exploitation sont revenus pour diriger les équipes militaires agricoles ; enfin, dans la zone que l'ennemi n'a pas envahie, mais qui fut évacuée par précaution, les populations civiles peuvent rentrer ; mais le ravitaillement y est malaisé parce qu'elles se trouvent également éloignées de toute formation militaire et de tout établissement commercial. En outre, les ouvriers de ces régions ont contracté à l'intérieur d'autres engagements. On a donc été amené, pour créer des ressources d'exploitation, d'une part à constituer dans chaque armée des équipes conduites par des officiers agricoles, d'autre part à recourir aux autorités civiles, préfets et directeurs des services agricoles, pour leur demander de coordonner le matériel et la main-d'œuvre mis à leur disposition.

La main-d'œuvre comprend des hommes empruntés au service de l'arrière, des auxiliaires, des colons et, pour les parties éloignées du front, des prisonniers de guerre.

Quant au matériel, les moissonneuses-lieuses sont fournies par l'office de reconstitution agricole. L'armée prête des chevaux, et le service de la motoculture des tracteurs. Enfin des faux et tous les autres accessoires ont été procurés par l'association de l'Aide immédiate. Aussitôt le blé mis en meules ou engrangé, on procède au battage.

Grâce à cet effort d'organisation rapide, d'ores et déjà, on a pu sauver plus de trois cent mille quintaux de céréales. Pour se rendre un compte exact de ce qu'une telle récupération représente, il suffit d'indiquer que, grâce à elle, près de dix navires se trouvent rendus disponibles pour le transport des troupes alliées et de leurs munitions. Ainsi la perte est double pour l'ennemi, sans parler de la démoralisation qu'il ne manquera pas d'éprouver au spectacle de ce blé, qu'il a semé, puis cultivé sous la mitraille et que le soldat de France vient aujourd'hui moissonner à sa place.

La production mondiale du pétrole. — Suivant les estimations de la *National City Bank of New-*

York, voici comment s'établit la production du pétrole dans le monde depuis 1860 :

Années	Production mondiale du pétrole		0/0 aux Etats-Unis
	(Milliers de barils) *		
	Mondiale	Etats-Unis	
1860.....	509	500	98
1865.....	2.716	2.498	92
1870.....	5.799	5.261	91
1875.....	9.977	8.788	88
1880.....	30.018	26.296	88
1885.....	38.765	21.859	59
1890.....	76.633	46.824	60
1895.....	103.693	52.892	51
1900.....	149.132	63.621	43
1905.....	213.561	134.718	63
1910.....	327.616	209.557	64
1911.....	345.685	220.449	64
1912.....	352.485	222.925	63
1913.....	384.668	248.446	65
1914.....	400.483	265.763	66
1915.....	423.893	281.100	66
1916.....	460.639	300.767	65
1917.....	503.708	342.000	68

(*) Le baril de 32 gallons équivaut à 159 litres environ.

Pendant les années 1916 et 1917, la production du pétrole s'est ainsi répartie dans les divers pays grands producteurs :

Pays	1916		1917	
	(Milliers de barils)			
Etats-Unis.....	300.767	342.000		
Russie.....	72.801	65.000		
Mexique.....	39.817	53.293		
Indes hollandaises.....	13.174	14.000		
Roumanie.....	10.298	6.000		
Inde.....	8.229	8.500		
Galicie.....	6.462	5.500		
Japon et Formose.....	2.997	2.800		
Perse.....	2.551	2.500		
Trinité.....	1.000	1.685		
Allemagne.....	996	900		
Argentine.....	870	800		
Egypte.....	411	500		
Autres pays.....	266	230		
	460.639	503.708		

Il ressort du tableau précédent qu'aux Etats-Unis, au Mexique et aux Indes Hollandaises, l'extraction du pétrole s'est accrue d'une façon appréciable, tandis qu'en Russie, par suite de l'anarchie qui règne dans les milieux industriels, et en Roumanie, depuis la destruction de nombreux puits avant l'invasion austro-allemande, la production a sensiblement diminué.

PETITES NOUVELLES

Le 21 août a été publié un décret qui proroge sans modifications, pour une nouvelle période de quatre-vingt-dix jours francs, les délais précédemment accordés pour l'acquittement des sommes dues par les Sociétés d'assurances, de capitalisation et d'épargne.

Le rapport qui précède ce décret constate que la situation de ces entreprises ne s'est pas, en effet, modifiée depuis la publication du dernier décret sur la matière. Il ne paraît pas possible, par suite, de demander à celles d'entre elles qui jouissent encore d'une prorogation partielle de paiement un effort plus grand, en augmentant le taux des sommes qu'elles doivent provisoirement verser.

Faisant observer que la hausse des prix assujettit à la taxe de 10 0/0 des objets de luxe qui

ne lui étaient pas soumis précédemment, M. de Montaigu, député, a demandé au ministre des Finances s'il n'y aurait pas lieu de reviser dès maintenant les tarifs du tableau B, annexé à la loi du 22 mars 1918, indiquant les prix au delà desquels certains objets sont considérés comme de luxe.

Le ministre a répondu que, selon une déclaration qu'il a faite au Sénat, au cours de la séance du 22 mars dernier, le tableau B sera révisé chaque année, au moment du vote de la loi de finances.

Le *Crédit Mobilier Français* a reçu de la Chambre des Mines du Transvaal un télégramme lui annonçant que le rendement du mois de juillet 1918 a été de : 716.010 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand, 20.189 onces d'or fin pour les mines des autres districts, soit un total de : 736.199 onces d'or fin d'une valeur de 3.127.174 livres sterling, contre 727.696 onces d'or fin d'une valeur de 3.091.058 livres sterling pour le mois de juin 1918, qui se décomposaient comme suit : 708.908 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand, 18.788 onces d'or fin pour les mines des autres districts.

D'autre part, le nombre d'indigènes employés par les membres de l'Association relative à la main-d'œuvre au Witwatersrand et par les entrepreneurs a été de : 178.412 dans les mines d'or, 11.790 dans les mines de charbon, 5.011 dans les mines de diamant. Soit ensemble, 195.213.

Marché Financier

Paris, le 22 août 1918.

Le Marché est en pleine période de consolidation, après les hauts cours pratiqués depuis fin juillet.

L'attention se porte surtout sur les valeurs de constructions maritimes. Fermeté de nos Rentes et de nos grandes Banques.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 62,80 ; 5 %, 87,75 ; 4 %, 71,60 ; Banque de France, 5.180 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.160 ; Crédit Foncier, 785 ; Crédit Lyonnais, 1.260 ; Compagnie Algérienne, 1.445 ; Actions Est, 805 ; P.-L.-M., 995 ; Orléans, 1.165 ; Midi, 1.000 ; Nord, 1.400 ; Métropolitain, 435,50 ; Nord-Sud, 130 ; Voitures à Paris, 365 ; Suez, 5.600 ; Thomson-Houston, 767 ; Boléo, 868 ; Penarroya, 1.450 ; Extérieure, 121,50 ; Russe 5 % 1906, 65 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 67 ; Andalous, 410 ; Saragosse, 440 ; Rio-Tinto, 1.990 ; Briansk, 235 ; Prowodnik, 208 ; Naphte, 539 ; Tréfileries du Havre, 260 ; Montbard-Aulnoye, 539 ; Etablissements Bergougnan, 1.650.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 659 ; Maltzof, 420 ; Platine, 425 ; Cape Copper, 107 ; De Beers ordinaire, 470 ; Mount Elliott, 123 ; Spassky, 37 ; Bakou, 1.200 ; Utah, 645 ; Spies, 14 ; Chartered, 25,25 ; East Rand, 10,50 ; Rand Mines, 92 ; Malacca ordinaire, 119,50 ; Financière des Caoutchoucs, 215.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 56 3/4 ; Emprunt 3 1/2, 88 5/8 ; Emprunt français, 79 1/4 ; South Eastern, 37 3/4 ; Ontario, 22 ./. ; United Steel com, 117 ./. ; Canadian Pacific, 168 3/4 ; Rand Mines, 3 3/8 ; De Beers, 13 ./. ; Rio Tinto, 69 1/4.

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topoka, 85 ./. ; Calumet, 460 ; Canadian Pacific, 160 1/2 ; General Electric, 146 1/2 ; Louisville Nash, 115 ./. ; Southern Pacific, 86 7/8 ; United Steel com, 112 ./. ; Union Pacific, 125 ./. ; Argent en barres, 101 7/8.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.